92
Is34

THE GENERAL THEOLOGICAL
SEMINARY LIBRARY
CHELSEA SQUARE, NEW YORK II, N. Y.

Society for Promoting Religion
and Learning

Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/bwb_T3-CBR-761

QUARANTE-NEUF LETTRES

DE

SAINT ISIDORE DE PÉLUSE

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

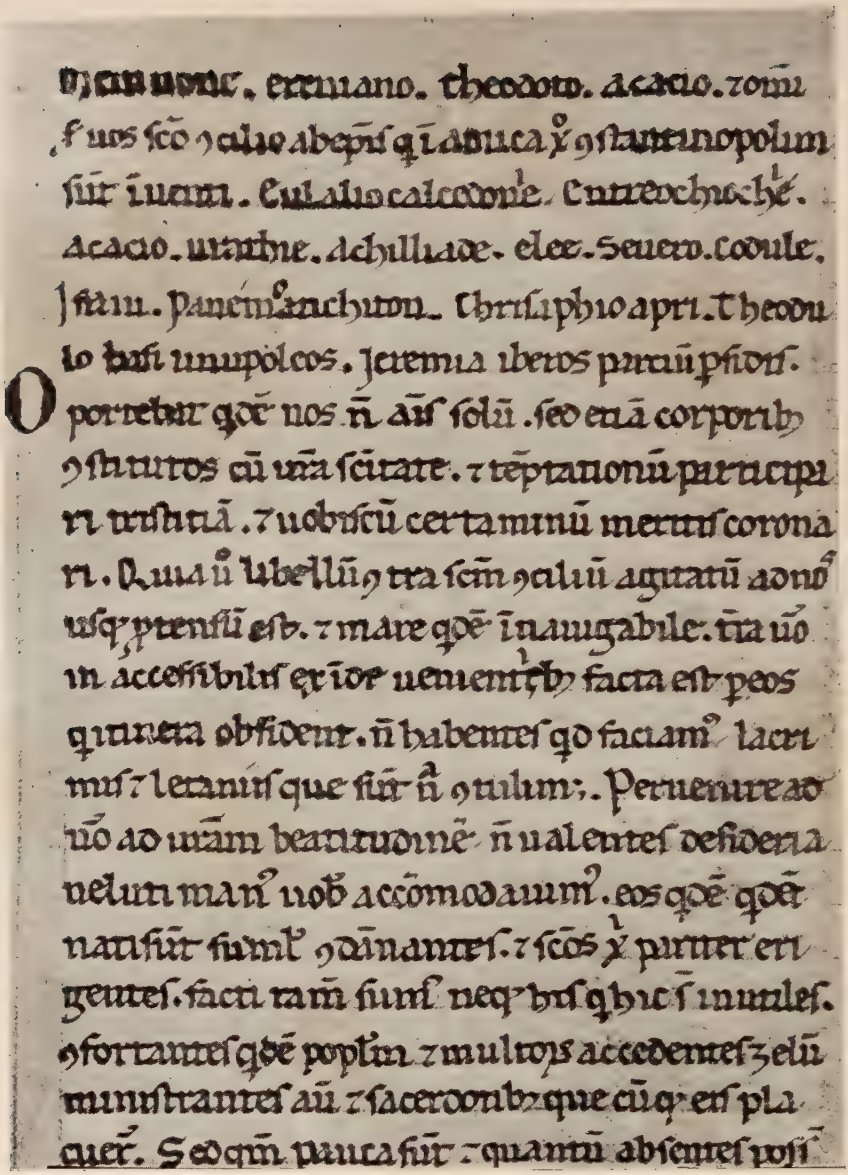
Vie de sainte Radegonde, reine de France, par saint Fortunat, traduction française publiée avec une introduction et des notes. Paris, Bloud.

Manuel d'Épigraphie chrétienne. Tome I, Inscriptions latines, Paris, Bloud.

EN PRÉPARATION :

Manuel d'Épigraphie chrétienne. Tome II, Inscriptions grecques.

Synchronismes de la Théologie catholique.



CODEX CASINENSIS 2

Page 66, haut de la première colonne (Cf. Appendice II).

QUARANTE-NEUF LETTRES

DE

SAINT ISIDORE DE PÉLUSE

ÉDITION CRITIQUE DE L'ANCIENNE VERSION LATINE

CONTENUE DANS

DEUX MANUSCRITS DU CONCILE D'ÉPHÈSE

PAR

RENÉ AIGRAIN

Prêtre du diocèse de Poitiers

PARIS

LIBRAIRIE ALPHONSE PICARD & FILS

82, rue Bonaparte (VI^e^)

—

1911

143201

Nihil obstat.

P. Vigué,

Prof. theol. in Sem. Pictaviensi.

Imprimatur.

Pictavis, 27 sept. 1911.

P. Lépine,

v. c.

INTRODUCTION

Si la grande règle de tout travail littéraire est de se borner, certains sujets imposent plus impérieusement encore aux écrivains des limites, non qu'ils ne donnent accès sur assez de voies pour qu'on puisse y rattacher beaucoup de choses, mais à raison même de leur relation avec d'autres sujets plus vastes, qu'on ne peut cependant pas y annexer de vive force. On n'écrira pas toute l'histoire des controverses théologiques au XVI^e^ siècle pour présenter au lecteur une demi-douzaine de lettres où il serait parlé de Bèze ou de Mélanchton. Les quarante-neuf lettres de saint Isidore de Péluse que nous donnons aujourd'hui ne sauraient être un prétexte suffisant à une étude complète sur ce Père ou sur saint Cyrille d'Alexandrie, encore moins à une dissertation en règle sur le concile d'Éphèse. Il faut réserver cela au futur éditeur des Lettres complètes de saint Isidore ou à celui qui nous donnera l'édition si longtemps désirée du *Synodicon Casinense*. A l'un ou à l'autre reviendra la tâche de tirer de nos lettres tout ce qu'elles contiennent

de renseignements et d'en expliquer chaque détail. Mais, en attendant ces travaux, dont M. Turner (1) et dom Quentin (2) ont montré depuis longtemps la nécessité, nous avons cru qu'il y avait place pour une édition plus modeste des quarante-neuf lettres d'Isidore contenues dans le *Synodicon Casinense*. Depuis les efforts infructueux de Baluze pour se procurer le manuscrit du *Synodicon*, et grâce aux récriminations bruyantes dont il a souligné cet épisode, « le plus considérable de l'histoire littéraire des conciles » (3), l'attention des érudits s'est portée sur ce recueil, dont nos lettres constituent une des parties les plus caractéristiques, et en même temps les plus maltraitées.

Il y a deux manuscrits du *Synodicon Casinense* :

1° Le ms. Vatican lat. 1319, in-folio, sur parchemin. Mansi le donne pour être du XI^e^ siècle (4), Cacciari du XI^e^-XII^e^ (5). Ehrhard, que cite dom Germain Morin (6), le fait descendre nettement jusqu'au XII^e^ siècle. M. Tur-

(1) *Journal of Theological Studies*, oct. 1904, t. VI, p. 70, *The letters of saint Isidore of Pelusium*. Nous citerons désormais cet article en le désignant par le nom de son auteur. « Few of the fathers, écrit M. Turner, continue to be read in so imperfect a form. »

(2) *Jean-Dominique Mansi et les grandes collections conciliaires*, Paris-Solesmes, 1900, p. 138. Cf. dom Leclercq, appendice à la trad. française de l'*Histoire des Conciles* d'Hefele, t. II, p. 1317 : « L'établissement critique du texte du *Synodicon* reste à faire. » Pour qui en aurait le temps et la force, ce serait un programme tentant à remplir.

(3) Quentin, *loc. cit.*

(4) *Amplissima Collectio Conciliorum*, t. I, p. XVII.

(5) Cf. Maassen, *Geschichte der Quellen des canonischen Rechts im Abendlande*, Gratz, 1870, t. I, p. 721.

(6) *Revue bénédictine*, 1898, p. 5. Dom Morin accepte cette date, mais il parle du manuscrit comme ne l'ayant jamais vu de ses yeux.

ner le croit de la première moitié du XIII^e^ (1) ; la paléographie ne permet pas, semble-t-il, de remonter plus haut, et des paléographes aussi experts que le R. P. Ehrle et Mgr Vatasso m'ont proposé même de le faire descendre plus bas, peut-être jusqu'au début du XIV^e^ siècle. A s'en tenir à l'opinion de M. Turner, on voit que les dates anciennement admises sont beaucoup trop reculées. — Les lettres de saint Isidore vont du fol. 81^r^ au fol. 88^r^ (2) ; il y en a quarante-neuf (3), plus une clausule finale.

2° Le ms. Casinensis 2, in-folio de 474 pages, sur parchemin, dû, comme le précédent, à plusieurs copistes. Il date du XII^e^ siècle, d'après la *Bibliotheca Casinensis*, qui en a donné la description détaillée (4). Mais il est difficile d'admettre, à défaut d'indication positive, qu'il soit antérieur au ms. du Vatican ; je le crois même un peu postérieur. Les Bénédictins en vantent la correction (5) ; il présente cependant des lacunes sur plusieurs

(1) TURNER, p. 72, note. Mgr Mercati, auquel M. Turner a soumis ses conclusions, propose de les préciser encore et croit pouvoir dire que le manuscrit a été écrit en France.

(2) TURNER, p. 85-86, décrit le contenu du manuscrit. Notons seulement, après dom MORIN, *loc. cit.*, que les livres *De Trinitate*, vulgairement attribués au Ps.-Vigile de Tapse, y portent le nom de saint Eusèbe [de Verceil].

(3) Et non 47, comme l'imprime par erreur dom QUENTIN, p. 143 ; il est d'ailleurs aisé de corriger ce *lapsus* d'après la page 141.

(4) *Bibliotheca Casinensis, seu Codicum manuscriptorum qui in tabulario Casinensi asservantur series*, t. I, Monte Casino, 1873, pp. 49-84. Même donnée dans NAU, *le Livre d'Héraclide de Damas*, Paris, 1910 ; app. II, p. 367, note.

(5) *Ab eruditis viris magni semper habitus est ob integritatem textus, scriptoris castigationem et fidem translationis a graeco.* (*Bibl. Cas.*, I, p. XXI.)

points, et une particulière abondance d'abréviations (1). En somme, il est moins correct que le ms. du Vatican. — Il ne porte pas de titre, contrairement à ce que croyait Baluze (2), autre que celui-ci : *In nomine Domini nostri Jesu Christi. Incipit translatiop rimi Ephes. concilii contra prava dogmata Nestorii, almae Constantinopoli ecclesiae. Lege feliciter* (3). — Les lettres de saint Isidore vont de la page 99 à la page 110 ; ici encore il y en a quarante-neuf, et non quarante-sept, comme l'affirme le cardinal Tamburini (4).

Ces deux manuscrits ont en commun trop de particularités, soit dans le choix des pièces transcrites, soit dans

(1) C'est sans doute ce qui effrayait le cardinal Casanate : « *Quoniam vero difficultas antiquissimi caracteris, meam ac meorum effugiebat aciem...* » (Lettre à Baluze, 14 nov. 1679, dans Quentin, *op. laud.*, p. 219) — et ailleurs : « *Difficillimae lecturae character...* » (Lettre du 20 août 1681, *ibid.*, p. 236.)

(2) Baluze incrimine vivement Lupus, le premier éditeur du ms., pour n'en avoir pas même remarqué le titre : « *Emisit ergo non ita pridem Lupus sed adeo indiligenter ut ne quidem admonuerit quem titulum habeat illa collectio in libris Casinensibus...* » (*Nova coll. Conciliorum*, t. I, Parisiis, 1683, col. 664.) Pour combler cette lacune imaginaire, Baluze donna au recueil le titre qu'il a gardé dans Mansi : *Synodicon adversus Tragoediam Irenaei.* Voici comment il le justifie : « *Certum est opus esse hominis post Iustinianum scribentis, defensoris praeterea trium capitulorum, et nisi coniectura fallit, Africani.* [Cf. c. cxciii ; Mansi, t. V, col. 968]... *Collectionem porro suam inscripsit* Synodicon *ut patet ex capite* CCV *extremo. Scripsit autem adversus libros quos Irenaeus Nestorii studiosus vocavit Tragoediam, hoc est, fortassis* prophetiam instantis constitutionis... *Ob eam nos causam, cum nesciremus quem titulum in codice Casinensi haberet haec collectio,* Synodicon *vocavimus* contra Tragoediam Irenaei. » (*Ibid.*, col. 665-66 ; reproduit dans Mansi, t. V, col. 733-34.) Cf. Duchesne, *Hist. anc. de l'Eglise*, III, p. 388, n. 2 ; Leclerq, trad. de Hefele, t. II, I^re^ partie, p. 507, n.

(3) *Bibl. Casin.*, I, p. 49.

(4) *Ibid.*, p. 57.

les graphies parfois singulières, pour qu'on puisse douter un instant de leur parenté. Ils n'ont pas été cependant copiés l'un sur l'autre : chacun des deux a quelques parties, courtes à la vérité, que l'autre ne possède pas (1). Ils dériveraient donc d'un même exemplaire, lequel fut traduit, nous dit une note jointe à la dernière lettre, sur un manuscrit du couvent des Acémètes (2), à Constantinople, contenant deux mille lettres d'Isidore disposées en quatre livres de cinq cents chacun (3). Le texte grec de ce manuscrit rentrait dans une classe bien déterminée, représentée actuellement par les mss. de Grotta-Ferrata B a 1, Vatic. gr. 649-650, Ottob. 341-383 (ces derniers provenant de la collection Altemps) (4). Le traducteur, suivant une ingénieuse remarque de Mgr Mercati, pourrait bien être Rusticus, diacre et neveu du pape Vigile, connu pour avoir revisé les actes du concile de Chalcédoine « *ex latinis et graecis exempl(aribus) maxime Acoemi-*

(1) Exemples : V plus complet que C, lettres 34, 47 ; C plus complet que V, lettre 45, ligne 10, etc...

(2) Voir les art. *Acémètes* dans les Dictionnaires *de Théologie catholique* (Vacant-Mangenot), *d'Archéologie chrétienne* (dom Cabrol), *d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques* (Mgr Baudrillart), publiés par la maison Letouzey et Ané.

(3) La fermeté doctrinale de ces lettres contre le monophysisme aura porté les Acémètes, antimonophysites au point d'être appelés parfois nestoriens, à les conserver de préférence. Cf. Turner, p. 74. — Facundus d'Hermiane, *Pro def. trium capit.* (P. L. lxvii, col. 573-74), a conservé deux lettres de saint Isidore (nos 7 et 3 de notre édition) dans une version différente, mais faite sur le même texte grec, et probablement sur le ms. des Acémètes ; il parle, comme la clausule de nos mss., d'une collection de deux mille lettres.

(4) Sur ces mss., cf. Turner, pp. 74-76. M. Lake, *Journal of Theol. St.*, Jan. 1905, t. VI, p. 273, croit que le ms. sur lequel ils furent copiés est le même qui, apporté en Occident, servit à la traduction pour le *Synodicon*.

t(ensis) monasterii » (1). Cela daterait l'archétype de nos deux manuscrits du milieu du VI^e^ siècle.

La publication du manuscrit cassinien a une histoire des plus mouvementées. Elle a été racontée en détail par dom Quentin (2) et résumée d'après lui par dom Leclercq (3). Nous n'avons à en détacher que ce qui regarde les lettres de saint Isidore. Elles ne figurent pas dans la première édition du manuscrit, préparée par l'Augustin Lupus et publiée après sa mort (1682) (4). Baluze, qui avait appris par une lettre de Casanate (5) l'existence du manuscrit, et par une autre lettre du futur cardinal Noris sa publication prochaine (6), remua en vain ciel et terre pour s'en procurer au moins une copie. Ni Casanate, ni Mabillon, lors de son voyage de 1685 (7), ne purent lui donner cette satisfaction. De là des récriminations sans fin, contre les moines entêtés qui ne veulent pas prêter leurs livres (8), contre Lupus surtout, dont la

(1) Cf. TURNER, p. 73, note. — Sur ces mss. des Acémètes, cf. *Dict. d'Hist. et de G. eccl.*, I, col. 279 ; *Dict. d'Arch. chr.*, I, col. 320.

(2) *Op. laud.*, pp. 112-143 ; pièces à l'appui en appendice, pp. 206-269.

(3) HEFELE, *Histoire des Conciles*, trad. franç. par dom LECLERCQ, t. II, 2^e^ partie, Paris, 1908 ; appendice VI, pp. 1312-1320.

(4) En Belgique, et non à Venise en 1724, comme l'écrivent par erreur dom Federici et dom Tosti ; *Bibl. Casin.*, I, pp. XXI et 48 (en ce dernier passage, 1726), Cf. QUENTIN, p. 127.

(5) 18 janvier 1678. QUENTIN, p. 214.

(6) Lettre de Baluze, 20 octobre 1679. QUENTIN, p. 217.

(7) Cf. *Iter Italicum litterarium*, Lutetiae Parisiorum, 1687, p. 123 ; QUENTIN, pp. 133-136.

(8) Que les temps sont changés ! Il n'est plus nécessaire d'être un Baluze pour obtenir communication des manuscrits du Mont-Cassin, et j'ai eu moi-même celui du *Synodicon* à ma disposition pendant près d'une semaine, en mars 1910. Personne n'aurait reconnu, dans l'aimable

lenteur et l'incapacité sont, paraît-il, désespérantes (1). Baluze avait rencontré, dans deux manuscrits provenant de Beauvais et de Corbie, quatre lettres de saint Isidore de Péluse, dans une ancienne version latine (2) : pourquoi Lupus a-t-il omis ces quatre lettres, *cum maxime faciant ad hanc causam* (3) ? Baluze donne du moins sa version de Beauvais, pour suppléer autant qu'il le peut au silence de Lupus. L'irascible bibliothécaire ne savait pas si bien dire : ce n'était pas quatre lettres, mais quarante-neuf, que Lupus avait sautées à pieds joints ; et l'on peut redire avec Baluze, plus sévèrement encore, qu'on ne voit pas nettement l'excuse du premier éditeur : *Non satis intelligo.*

Montfaucon, qui vit le manuscrit en novembre 1698, remarqua les lettres de saint Isidore, mais ne crut pas devoir les transcrire, parce que Jacques de Billy et André Schott les avaient déjà données (4). Elles étaient donc

empressement des Bénédictins, la *tanta adeoque pertinax monachorum illius monasterii obstinatio.* — Dès 1685, d'ailleurs, dom Michel Germain défendait les Cassiniens contre les rancunes de Baluze. Le vrai coupable, c'était le gallicanisme de ce dernier, trop connu à Rome.

(1) Voir ce qu'il faut penser de la « lenteur » de Lupus dans Quentin, pp. 132-133.

(2) Nous donnons cette version en appendice d'après un autre manuscrit, le Vatic. lat. 1340.

(3) *Nova coll. Concil.*, col. 692-94.

(4) Lettre à Baluze, dans Quentin, p. 268 : « Pour les Epistres de S. Isidore de Péluse dont vous voyez icy les titres et les commencemens, nous n'avons pas jugé à propos de les copier, parce que je les crois imprimées dans les recueils qu'en ont publié Jaques de Billy et André Schot. Si toutefois vous souhaitiez avoir ces versions, vous n'avez qu'à nous écrire, et D. Erasme [Gattola, *l'historien du Mont-Cassin*] qui est fort versé dans la lecture des manuscrits, vous les copiera fidellement... »

inédites quand Mansi, en 1759, dans la Préface générale de son *Amplissima Collectio*, promit de publier le *Synodicon* si complètement, qu'aucun érudit n'éprouverait plus le besoin de l'aller voir. On sait que la promesse ne fut pas tenue et que « l'édition de Mansi a l'air d'une mystification » (1). L'éditeur n'avait pas vu par lui-même le manuscrit du Mont-Cassin ; il s'était contenté d'une copie que lui avait offerte le cardinal Tamburini, et qui ne contenait pas les quarante-neuf lettres, sans qu'on en découvre la raison (2). A défaut de ce manuscrit, il avait utilisé celui du Vatican (3) ; mais, par un procédé étrange, il y avait choisi treize (4) lettres seulement, laissant les autres de côté comme étrangères au concile ; encore sa transcription est-elle loin d'être toujours exacte. Les trente-six autres lettres ne furent publiées qu'en 1873, par les Bénédictins du Mont-Cassin, d'après leur manuscrit, dans le *Florilegium* annexé à la *Bibliotheca Casinensis* (5).

— La traduction (moderne) de Billy et de Schott a été publiée avec le texte grec dans MIGNE, P. G. LXXVIII.

(1) QUENTIN, p. 138.

(2) QUENTIN. p. 141 ; MANSI, V, col. 733-34. — M. TURNER, p. 72, parle comme si Mansi avait trouvé les lettres de saint Isidore dans la copie du ms. Cassinien par Tamburini.

(3) « A second (imperfect) copy of the same collection which he found in Ms. Vat. 1319 », dit M. TURNER (p. 72). M. Turner pense-t-il au manuscrit lui-même ? Je ne le trouve pas si *imperfect* que cela.

(4) M. TURNER (p. 72) dit qu'il en publia *dix* : c'est un *lapsus* facile à corriger en se reportant au volume de Mansi. — On serait tenté de se demander si Mansi ne laissa pas échapper les trente-six autres par un prodige d'inattention, à en juger d'après une note qui accompagne la clausule finale (voir après la lettre 49) ; mais, selon son habitude, il a emprunté textuellement la note à un de ses devanciers (ici, à Baluze), et il l'a reproduite sans s'apercevoir qu'elle avait perdu sa raison d'être.

(5) T. I, pp. 7-24. Ils reproduisent en outre, au bas des pages, la version

En résumé, sur quarante-neuf lettres, treize sont publiées d'un côté, trente-six d'un autre, et chaque série d'après un seul codex. Malgré l'intérêt qu'a excité, depuis Baluze, cette collection, il ne s'est jusqu'ici trouvé personne pour en collationner les deux manuscrits et en donner les variantes. C'est ce travail, entrepris avec une minutieuse attention et le souci de rendre avec ses plus petits détails la physionomie de chaque exemplaire, que nous livrons aujourd'hui au public, avec l'espoir qu'il sera accueilli sans défaveur.

*
* *

Il ne nous reste plus qu'à dire un mot des lettres elles-mêmes et de l'épistolier.

Isidore était né à Alexandrie (1). Les manuscrits et les anciens auteurs (2) l'appellent prêtre ; il n'est dit nulle part qu'il fût attaché à une église particulière, mais seulement au monastère de Péluse, où il fut moine et plus tard abbé. C'est là sans doute qu'il connut saint Cyrille, car celui-ci fit un séjour « au désert » (3), et appelait

de Billy et Schott, d'après la réimpression de Margarin de la Bigne, *Maxima Bibliotheca veterum Patrum*, Lugduni, 1677, t. VII. Le titre même de leur publication les dispensait de donner les variantes du ms. du Vatican. On trouve malheureusement dans le *Florilegium* plusieurs fautes d'impression.

(1) Photius, *cod.* 228.

(2) Cf. Facundus d'Hermiane, II, 4, *Isidorus presbyter Aegyptius Pelusiota* ; P. L. lxvii, col. 573.

(3) Cf. lettre 1 (nous renvoyons à notre édition) ; doutes exprimés par Mahé, dans *Dict. de Théol. cath.*, III, col. 2476 ; Bardenhewer, *les Pères de l'Église*, trad. franç., Paris, 1905, II, p. 213. — M. Bethune-

volontiers Isidore « son père » (1). L'abbé de Péluse, de son côté, vénérait profondément l'archevêque d'Alexandrie ; mais il avait trop l'habitude de dire franchement, voire même vertement, sa pensée à tous, pour ne pas lui adresser, le cas échéant, des observations qui ressemblent à des reproches. Sur la foi de Nicéphore Calliste (2), on a répété qu'il en avait obtenu la réinscription de saint Jean Chrysostome aux diptyques (3) ; cela se serait passé vers 418. La lettre paraît bien postérieure, et les derniers mots écartent l'hypothèse qu'il s'agirait de saint Chrysostome (4) ; Isidore, antinestorien déclaré, blâme néanmoins chez Cyrille « un excès d'animosité contre Nestorius » (5). La lettre serait donc de la fin de 431, après la dissolution du concile (6). Même son de cloche dans une autre lettre (7) : *depone litigia*, il faut oublier tout ce qui dans la discussion garde un caractère personnel. Mais, sur la question de doc-

Baker, *Nestorius and his teaching*, Cambridge, 1908, p. 57, dit qu'il y demeura *cinq ans*, sans indiquer de référence pour appuyer cette donnée.

(1) Lettre 7.

(2) Niceph. Call., H. E., xiv, 28 ; P. G. cxlvi, col. 1152; cf. lettre 3.

(3) Dom Ceillier, éd. de 1861, t. VIII, p. 477 ; Mahé, *loc. cit.*, col. 2477 ; Bardenhewer, *loc. cit.*, p. 214 ; Mgr Batiffol, *la Litt. grecque*, p. 322.

(4) *Etsi est iudicandorum multa distantia.*

(5) Hefele, *Hist. des Conciles*, trad. Leclercq, t. II, Ire p., p. 404. Mgr Duchesne, *Hist. anc. de l'Egl.*, III, p. 367 ; cf. p. 302 : « Que Cyrille ait jamais replacé Jean dans les diptyques d'Alexandrie, c'est ce qui n'est nullement attesté. »

(6) *Multi enim te vituperant eorum qui Ephesi convenerunt.* Voilà qui cadre mal avec la date de 418. — Même interprétation avec une allure tendancieuse, dans Facundus d'Hermiane, *loc. cit.*

(7) Lettre 7.

trine, saint Isidore est ferme : à saint Cyrille lui-même (1) il adresse une formule excellente pour maintenir les *deux* natures (2) ; quand l'accord est conclu avec Jean d'Antioche et les Orientaux, il exprime ses craintes qu'on n'ait sacrifié à des accommodements la foi orthodoxe. C'est le monophysisme qu'il voit poindre à l'horizon (3), et qu'il appelle *mala credulitas*. Ses formules sont si précises contre cette hérésie, qu'on a reculé sa mort jusqu'en 449 ou 450 (au lieu de 440 environ, date adoptée par Bardenhewer), pour qu'il ait pu réfuter Dioscore ; la lettre 10 serait dirigée contre le nouveau « Pharaon » d'Alexandrie (4). On peut se demander si la raison est concluante. Ce n'est évidemment pas à Dioscore qu'il en a dans la lettre 5, adressée à saint Cyrille, et où la même doctrine est exprimée à peu près dans les mêmes termes. L'apollinarisme, bien avant saint Isidore, tendait au monophysisme ; et Mgr Batiffol dit excellemment : « En 431, très déterminé contre le nestorianisme, il semble, à la façon de Théodoret, redouter en Cyrille l'*apollinarisme* (5). » Reste le « Pharaon » : la métaphore avait déjà servi à Isidore lui-même contre Théophile (6), et à bien

(1) A d'autres aussi ; cf. lettres 2 (*dogmatica*), 9, 10, 19.

(2) Lettre 5.

(3) Lettre 6 ; cf. Mahé, *loc. cit.*, col. 2482 ; Duchesne, *Hist. anc. de l'Égl.*, p. 380 ; Hefele, trad. Leclercq, t. II, Ire p., p. 404.

(4) Ceillier, p. 478 ; Batiffol, *loc. cit.*, p. 322.

(5) *Loc. cit.*, c'est moi qui souligne. — La célèbre formule μία φύσις τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένη, que Cyrille croyait emprunter à saint Athanase, est en réalité d'origine apollinariste.

(6) L. I, ep. 152 ; cf. Duchesne, *Hist. anc. de l'Égl.*, III, p. 294.

d'autres contre Cyrille (1) ; elle pouvait assurément convenir à Dioscore (2) ; mais il n'est pas nécessaire qu'elle vise un archevêque d'Alexandrie, et saint Isidore est assez familier avec l'Écriture sainte pour faire, même en parlant d'un autre, fût-ce de l'*hérétique* en général, une pareille application (3).

Elle est bien d'ailleurs dans son caractère : « Si tous ceux qu'il morigénait se fussent élevés contre lui, il aurait eu de bien durs moments à passer. Prêtres, évêques, moines, fonctionnaires de province, grands hommes de la cour, il réprimandait tout le monde avec la plus entière liberté ; l'empereur lui-même, le pieux Théodose II, n'échappait pas aux mercuriales du saint homme d'Egypte. Mais c'est surtout au clergé de Péluse, et spécialement à son chef, l'évêque Eusèbe, que sont dédiées ses invectives (4). » Aux mauvais prêtres comme aux mauvais administrateurs, Isidore ne cesse de reprocher leur « tyrannie », qu'il oppose à la « modération » et au régime « paternel » d'autrefois. C'est un thème fréquemment orchestré dans sa correspondance.

Beaucoup de lettres sont consacrées à l'herméneutique scripturaire, en réponse à des questions posées d'un peu partout ; « elles témoignent d'une culture exégétique

(1) « L'Égyptien », disent Nestorius et les Orientaux. Cf. Duchesne, *Églises séparées*, p. 35 ; Batiffol, *Litt. grecque*, p. 318.

(2) « Un Pharaon succédait à un autre. » Duchesne, *Hist. anc. de l'Égl.*, III, p. 391.

(3) N'eût-il pu d'ailleurs l'adresser même à Cyrille, dans un accès de mauvaise humeur ?

(4) Mgr Duchesne, *Hist. anc. de l'Égl.*, III, p. 295.

antiochienne de méthode (1) », recherchant d'abord et surtout le sens littéral ; mais ce que nous venons de dire du zèle d'Isidore pour la correction des mœurs donne à comprendre que les préoccupations morales ne sont jamais étrangères même à ses interprétations des saints Livres.

« Cet homme sage, dit encore Mgr Batiffol, a la rare fortune d'assagir tous ceux qui l'approchent. » A quinze siècles de distance, son œuvre, d'apparence éphémère, n'a peut-être pas perdu son efficacité.

*
* *

Voici les signes conventionnels que l'on retrouvera dans nos notes critiques :

V : Cod. Vatic. lat. 1319.

C : Cod. Casinensis 2.

M : Mansi, *Sacrorum Conciliorum nova et amplissima collectio*, Florentiae, 1761, t. V, col. 758-762.

B : *Bibliotheca Casinensis, Florilegium*, I, pp. 7-24.

G : texte grec publié dans Migne P. G., t. LXXVIII.

Poitiers, 13 août 1911,
en la fête de sainte Radegonde.

(1) Mgr Batiffol, *loc. cit.*, p. 323.

I

(L. I, 25; PG, 78, col. 197).

Epistola sanctissimi et beatissimi doctoris ecclesiae Isidori presbyteri et abbatis monasterii circa Pelusium, ad archiepiscopum Alexandriae beatissimum Cyrillum. LXXX.

Quid proficit tibi, quod ad instar Iohannis in heremum quondam recesseras, quod aliquando magno cum studio expetisti, qui nunc illum Dymani potius emularis, et ad proprias curas iterum repedasti, et in heremum perturbaris, solusque degens importunitati subiceris. Sub quiescendi enim pretextu multis vertiginibus atque con-

MVC. — 1 Aep. V — Epistolae Sanctissimi, et b. M — sanctissisimi C — et beatissimi *om.* C — ecclesie ysidori presbyteris C; ys. V — 3 Pelusium. Ad M — alexandrie C — beatissimum *om.* M.

5, *om.* M — Joannis in er. M — 7, *om.* C — dymm. C — aem., M —, *om.* V — 8 er. perturbari, M — 9, *om.* CM — de genus C — subjiceris? M — 10 pretestu C; praetextu M — vertiginibus, M —

4. Le chiffre LXXX est le numéro d'ordre de ces lettres dans la collection du *Synodicon*.

7. G. : νῦν δὲ μὴ ἐκεῖνον. C'est le texte du ms. Vat. gr. 649 et du ms. Alt. qui est ici traduit, νῦν τὸν Δημᾶν ἐκεῖνον (allusion à un compagnon de S. Paul qui le quitta « par amour du siècle présent », et qui se nommait Démas; II Tim. IV, 9).

fusionibus circumferri, et sensum replet amentia, et quae olim sunt elaborata offuscat, et passionibus victoriam praeparat, et ex bellatore deditium facit. *Nemo* autem *deo militans implicat se negotiis secularibus*, ut placeat ei qui eum militare dignatus est, sed fit totus armatus ad certamen, quod principi militiae placuerit, confligere praeparatus.

II

(L. I, 102; col. 252).

Eiusdem dogmatica ad Timotheum lectorem.

Sicut hamum nautae escis operiunt, et pisces inprovidos capiunt, sic nequissimi propugnatores heresum suaviloquio malignos sensus suos operientes, illaqueant simpliciores ad mortem. Omni igitur custodia muni cor tuum, ne umquam suscipias unam post incarnationem

1 circum ferri C —, *om.* C — que C — 2 elaborata, M; et laborata obfuscat C — 3 dedicium C — 4 inplicat C — saecularibus, M — 5 ei, M — set C — 6, *om.* C — militie C —, *om.* V. MVC. — 8 Tym. V — 9 amum VC — naute C — improvidas M — 10 haer. M — 11, *om.* C — inl. C — 13 unq. M — suspicias C

4. Cf. II Tim. II, 4.

5. *Totus*, G. ὅλος au lieu de ὁ λόγος, que donnent les deux mss. cités et qui est difficilement intelligible.

Christi naturam. Alterius enim peremptio est ad unum consensus, aut divinae conversae aut nostrae imminutae. Haec est mannitis profunda caribdis per quam cunctos deponere studuit in gehennam.

III

(L. I, 310 ; col. 361).

Eiusdem Isidori ad eundem Cyrillum Alexandriae episcopum.

Assentatio quidem acute non cernit, odium vero ex toto non videt. Si igitur ab utraque pestilentia vis purus

— 1-2 ad unum, consensus autem divine converse, aut nostre imminute C; divinae converse aut nostrae imminute V; conversae, M — 3 Hec C — charibdis C ; caribdis, M.

MVC. — 5 isydori VC — eumdem M — alexandrie iam ep. C —

II. — 1. Ici encore le traducteur suit les mss. Vat. gr. 649 et Alt., μήπιος μίαν Χριστοῦ φύσιν μετὰ τὴν σάρκωσιν, au lieu de G, μή που δόκήσιν τὴν τοῦ Χριστοῦ... — De même dans la phrase suivante où G donne τούτων συγκατάθεσις (*consensus*), tandis que les deux mss. cités omettent τούτων.

2. Excellente formule contre le monophysisme. Cette *conversio* de la nature divine est repoussée aussi par le symbole *Quicumque* : *unus... non conversione divinitatis in carnem.* Quant à l'*imminutio*, μείωσις, de la nature humaine, on sait qu'elle était affirmée depuis longtemps par les apollinaristes. S. Isidore de Péluse repousse prudemment l'expression que S. Cyrille d'Alexandrie laissait passer, μία φύσις. Elle ne put en effet être regardée comme orthodoxe qu'à une époque où le langage de la christologie n'était pas définitivement fixé.

III. — Cf. Nicéphore Calliste, l. XIV, 53. On trouvera à l'appendice une autre version de cette lettre d'après le ms. Vat. lat. 1340.

existere, noli violentas sententias exequi, sed iusto causas committe iudicio, quia et deus qui omnia novit ante quam nascantur, descendere et clamorem sodomorum misericorditer videre dignatus est, nos docens integerrime examinationis exemplum. Multi enim te vituperant eorum qui Ephesi convenerunt, tamquam proprias inimicitias exequaris, et non ea quae sunt Iesu Christi orthodoxe queras. Theophili nepos est inquiunt, et imitatur illius voluntatem. Sicut enim ille eructuavit vesaniam manifestam contra deiferum et deo amabilem Iohannem, sic et iste gloriari desiderat, et si est iudicandorum multa distantia.

IV

(L. I, 311 ; col. 361).

Eiusdem ad imperatorem Theodosium ante synodum ephesenam.

Siquidem tu ipse tempus acceperis, ut assis his quae in Ephesum iudicanda sunt, bene novi quod ea inculpabi-

1 set C —, 2, *om.* C — Deus, M — 3 nascantur descendere, CM — 4 est. Nos C — 6, *om.* C — 7 exequeris, non M — 8 orthodoxae quaeras M — Teofili C — est, M — 9 eructavit M — vexaniam C — 10 Deiferum, M — Joannem ; M — 11 etsi M.

MVC. — 14 ephesenum C ; Ephesinam M — 15, *om.* C — adsis M

5. Il faudrait *integerrimae* (G. ἀκριβοῦς ἐρευνῆς).

litas subsequatur. Si autem populari odio decernendum tradideris, quis ab offensionibus illam synodum liberabit? His autem medicinam praestabis, si tuos feceris a dogmatizando cessare ministros ad magnum chaos discissos, ut imperatori pareant, deo vero repugnent, ne forte et tuo imperio commotionem superducant, dum contra petram collidunt ecclesiae suae infidelitatis machinamenta. Illa enim firma persistit, et neque portae inferni ei poterunt dominari, sicut eius fundator promisit.

V

(L. I, 323 ; col. 369).

Eiusdem ad Cyrillum episcopum.

Multa quidem scripturarum testimonia, multae autem paternae speculationes veracem rationem incarnationis domini sincere declarant, licet nostra mente atque indagatione superius sit mysterium. Quod autem verus et super omnia deus homo sit factus, nec ex eo quod erat

— 1 subsequetur M (προσέσται G) — 2, *om.* C — sinodum liberavit. His C —3, *om.* C — 4 ministros. Ad magnum caus C —, *om.* C — 5, *om.* C — repungnent, C — 6 inperio C — superdicant. Dum C — 7 ecclesie sue C — machinamenta illa C — 8 porte C.

MVC. — 11 testimonia. VC — Multe autem paterne speculatones, C — 13 declarant. VC — mente, M — 14 mysterium, V ; misterium C — verus, M — 15 factus. Nec C —

V. — Voir à l'appendice une autre version de cette lettre.

conversus, et quod non erat assumens in naturis duabus unus subsistens filius absque initio et sine fine, recens et sempiternus, nec ipse utique denegabis, plures habens sancti patris nostri magni Athanasii super his assensus, hominis qui divina ultra naturam penetravit.

VI

(L. I, 324 ; col. 369).

Eiusdem ad eundem Cyrillum.

Oportet te o mirabilis semper non esse vertibilem, nec divinarum errore proventum, nec videri tibimetipsi con-

1, *om.* C — 2-3 subsistens, M — filius, C — initio, M — fine. Recens et sempiternus filius, nec C ; sempiternus. Nec V — denegabis. Plures C —, *om.* M — 4 magni *om.* M — athanasii, C —, *om.* V C — 5 divinam C.

MVC. — 6 Ad eumdem M, *om.* Cyrillum — 7 te, o mirabilis, M; o ammirabilis C — vertibolem M —, *om.* C — 8 divina C — preventum M — proventum. Nec C — 3 tibi metipsi V

1. Rapprocher de cette excellente formule celle de la lettre II. Les mss., surtout C, en donnent une ponctuation fort embrouillée.

3. *Nec ipse utique denegabis* : saint Isidore veut-il, lui qui tient si fort aux *deux natures*, prévenir les excès que pourrait engendrer, mal comprise, la formule chère à saint Cyrille, et prise par celui-ci d'ailleurs dans un sens orthodoxe, μία φύσις τοῦ θεοῦ λόγου σεσαρκωμένη ?

VI. — Voir à l'appendice une autre version de cette lettre.

8. *Nec divinarum errore proventum* : ce latin, qui n'est guère intelligible, n'est guère non plus une traduction ; le grec porte οὔτε φόβῳ προδιδόντα τὰ οὐράνια, que Jacques Billy traduit : *ut nec metu coelestia prodas*.

trarium. Nam si ea quae nunc scripsisti contra illa quae priora sunt compares, apparebis aut adulationi subiectus, aut minister temporis oportunus, et una quidem gloria superatus, magnorum vero bellatorumque sanctorum certamina minime imitatus, qui per omnem vitam in peregrinis affligi sustinuerunt potius quam malam credulitatem vel usque ad auditum suscipere.

VII

(L. I, 370 ; col. 392).

Eiusdem ad eundem.

Terrent me exempla scripturae divinae, et compellor scribere quae oportet. Sive enim pater sum sicut ipse dixisti, Heli condempnationem metuo, quoniam peccantes non corripuit filios ; sive filius tuus existo sicut magis novi, eo quod magni illius Marci habitum gestes, Ionathae formido vindictam, quia patrem querentem

— 2 conpares C —, *om.* C — apparebis, M — 3 opportunus, M — 4 separatus, C (ἡττώμενος G) — 5 incitatus, M — potius, M — 7 credulitatem, M.

MVC. — 8 eumdem M — Eiusdem sancti isydori ad eundem beatissimum cyrillum C — 9 scripture divine, et conpellor C — 10 que C — sum, M — 11 Hely V — condemnationem M —, *om.* C — 12 existo, M — 14 ionathe C —, *om.* C — qui ad patrem V ; qui p. M — querentrem V ; quaerentem M —

VII. — Voir à l'appendice une autre version de cette lettre.

ventriloquam non prohibuit, et prior ab eo qui peccaverat, ille qui potuit prohibere in bello defunctus est. Ut igitur et ego non dampner, et ipse a deo minime iudiceris. depone litigia, nec in tuae iniuriae ultione que tibi a mortalibus debetur hominibus, ecclesiam viventem decipias, et aeternam illi dissensionem sub pietatis figmento componas.

VIII

(L. I, 404 ; col. 408).

Eiusdem Theodosio diacono.

Sicut dum virgo adhuc esset natura domini partus factus est, et incarnationis processio diminutionem non fecit castitatis, sic signato sepulchro resurrectio facta est. Dei namque inhumanati erant utraque.

2, *om.* C — poterat C — 3 damner, M —, *om.* C — 4 iudiceris. Dep. V —, *om.* C — tue iniurie ultionem C — quae M — 5, *om.* MC — aeccl. V — 6 eternam illi dissentionem C — 7 conp. C. MCV. — 8 Eiusdem *om.* C ; Eiusdem, V — 9 partus domini C ; domini parens M — 10, *om.* M — 11 sepulcro C ; sepulcro, M — 11-12 est dei namque inhumanitati C.

12. *Inhumanatus*, ἐνανθρωπήσας, est un des termes qu'affectionne saint Isidore pour désigner le Verbe *incarné*. De fait, il exprime mieux que σεσαρκωμένος la perfection de la nature humaine prise par le Verbe.

IX

(L. I, 405 ; col. 409).

Eiusdem ad eundem.

Non est sanum naturales demonstrationes querere eorum quae super naturam sunt. Quamvis enim et caro vera factum sit verbum, non tamen purus homo fuit christus, sed potius deus inhumanatus in utrisque naturis unus subsistens filius dei.

X

(L. I, 419 ; col. 416).

Eiusdem ad Hermogenem episcopum.

Virga harundinea infirmum fundamentum multarum voluptatum voluntas, quae baculus putatur, et sagitta potius invenitur. Neque enim valet sustinere, immo et

MVC. — 1 Eiusdem isidori ad e. C — eumdem M — 2 on C (l'initiale manque) — quaerere M — 3 eorum, M — que C — supra M — sunt, quamvis C — 5, *om.* C — set C — inhum., CM.

MVC. — 7 Eiusdem isidori presbyteri et abbatis ad C — 8 arundinea, M — 9 voluptatum, M —, *om.* C — que C —, *om.* C — 10 valet *om.* C — inmo C —

8-9. A rapprocher de Is., xxxvi, 6 : *Ecce confidis super baculum arundineum confractum, super Aegyptum...*

omni aura concutitur, et contra cedrus sevit extensa. Aegyptus rursus Pharaone militat duce. Non quidem iam peregrinis Iacob filiis aedificandarum civitatum labores imponens, sed omnes sacratos census heresis exigens. *Videte ne quis vos seducat*, sed firmum fundamentum stet. Deus enim inhumanatus neque versus est, neque confusus, neque divisus, sed unus est sine initio et sempiternus filius, et ante incarnationem, et post incarnationem sic a nobis adorandus.

XI

(L. III, 223 ; col. 905).

Eiusdem ad Ieracem presbyterum.

Non mediocriter in civitate laudaris o tu cuius a laude quae dico minora sunt universa. Principatum namque pro quo multi certantur, et qui desideratur omnino super ceteras dignitates, et qui nunc maxime plus quam semper

1 aula C — saevit M — 2 Egyptus V ; Aegiptus C — 3 iam *om.* C — iacop C — haedificandarum V ; edificandarum C — 4 inponens, set C — haeresis M — 5 set C — 6 inhumanatus, M — 7 set C — initio, M — 8 incarnationem et C.

BCV. — 11 tu, V — o tua cuius laude que BC — 13, *om.* BC — 14 quod BC —

1. Il faudrait *cedros*. G : Καὶ ταῖς κέδροις θρασύνεται παρεκτείνεσθαι. Billy traduit : *atque interius tamen ea audacia est, ut cum cedris se comparet.*

5. Mt. XXIV, 4 ; Mc. XIII, 5.

desiderabilis hominibus factus est, qui etiam temptantibus semetipsum facillime praestat, tu non solum non quesisti, sed nec vocatus ad hoc obedisti, nec cum tibi proponeretur arripuisti, principatum credens esse precipuum, et decens optimo viro, ut possit sibimetipsi princeps existere, ut animum suum iracundiae voluptatibusque praeponat. Preter hoc autem bene et optime pervidisti integerrimam libertatem inter requies non inter principatus clarissimos inveniri. Multae namque necessitatis esse consequenter es arbitratus, aliis quidem dominari, aliis vero servire, et his quidem imperare, alteris autem obtemperare, et alios quidem gravare, aliis vero donare, et aliis quidem preesse, aliis autem subiacere, et illos quidem terrere, ab illis vero odiri. Arbitratus es igitur haec non esse illorum qui accipiunt honorem, sed eorum qui subeunt ultionem. Illud ergo conpetentissime refutasti ; ad anime vero diligentiam, studium convertisti. Si vero aliqui rectum rerum iudicium non habentes immo qui et ipsum ratiocinandi animum perdiderunt, culpare te audent, pre omnibus quidem nec sermone habendi sunt digni homines, qui illum culpant, qui coronis est dignus.

1 desiderabile BC — factum est, quod BC — aetiam V — 2 semet ipsum C — difficillime V — prestant BC — pr. Tu BCV — 3 set BC — 4, *om.* BC — 5 cedens BC —, *om.* BC — sibi metipsi V ; sibimet ipsi C — 6, *om.* BC — iracundie BC — proponat BC — 7 optimo B — 8 previdisti BC — integerimam B — libertatem, V— 9 Multe BC — 10 consequentur BC — arb. Al. BCV— 11 dom. Al. BCV —, *om.* BC — inperare, BC — 12 imp. Alteris V — 13 gr. Aliis V — 15 hec BC — 16 set BC — 18 diligentissime st. BC —, *om.* BC — 20, *om.* C — 21 aud. Pre BCV — 22, *om.* BC —

Si vero et confligere cum talibus oportet dic eis illud : sane ignorare videmini, quia in tyrannidem versa est mansuetudinis dignitas. Nam si potueritis ostendere antiquum illud pastorale regimen permanere nunc usque, et sic quidem magis iustum est ut laudetis eum, qui minorem se tanta re arbitratus effugerit. Quod si dum possit hoc implere contempsit, non solum non absolvendus ab accusatione sed et exigendus est ultionem. Si vero in contrarium permutatus est ordo. Tunc enim moriebantur pro ovibus pastores, at nunc oves occidunt, non corpora interficientes, nam minus esset forsitan malum, sed animas scandalizantes ; et tunc quidem corpus ieiuniis castigabant, nunc autem faciunt exilire deliciis ; et tunc quidem dispergebant egentibus propria, nunc autem diripiunt ea quae pauperum sunt ; et tunc quidem virtutes animi nutriebant, nunc autem virtutibus studentes exiliant ; et tunc quidem castitatem divinis laudibus dignabantur, nunc vero sed nichil dicere volo difficile. Nam et ista non tamquam vituperans eos qui talia faciunt dixi, nec

2, *om.* BC — tinranidem BC — 3 antiqum BC — 5 eum qui BC — 7 inplere BC —, *om.* BC — 8 set BC — et *om.* V — 9 ordo, tunc BC — 10 pastores. At BC —, *om.* BC — 11 int. Nam BCV — 12 set BC — 13 deliciis et tunc quidem corpus ieiuniis castigabant. Nunc autem faciunt exilire deliciis V — 14 disperiebant BC — propria. Nunc V — 15 que BC — 16 nutr. Nunc V — 18 dignab. Nunc V — set nichil dicere vero [vere B] difficile volo BC — istam BC — 19 dixi. Nec V —

18. Saint Isidore use ailleurs de cette précaution ; cf. lettre XXXVIII.

18-19. Le traducteur suit ici la leçon du Cod. Vatic. gr. 650, Καὶ γὰρ ταῦτ' εἶπον οὐκ ἐκκωμφδῶν τοὺς ἐνόχους, et non le texte grec de Migne, qui

enim quemquam proposui accusare, sed ostendens quantum distat inter antiquum ministerium modernamque tyrannidem. Pro qua igitur causa non choro dignos ducitis et magna voce laudatis eos qui diligunt aequitatem.

XII

(L. III, 315 ; col. 980).

Eiusdem ad Dionisium correctorem.

Qui nec gratia nec adversitate nec munere ducitur a iustitia, hic et optima iustitiae regula erit, et indeclinabilis eorum quae in dubitationem veniunt iudex.

1 acc. Set BCV — antiqum BC — mynisterium,V— 3 tirannidem, pro BC — 4 equitatem BC.

BCV. — 7-8 ad versitate C — a(d) V (d effacé) ; ad iustitiam BC — iust. Hic BCV — iustitie BC — 8 que BC — veniunt, BC.

n'a pas οὐκ et dont le sens est ainsi rendu par Billy : *Nam haec quoque eo duntaxat dicere cupio, ut eos, qui in culpa sunt, insectarer. Non enim omnes accusabo.* Cf. lettre XX.

3-4. *Choro dignos ducitis* ; G. δι' ἣν αἰτίαν οὐ στεφανοῦτε, *coronatis.* — La dernière phrase, dans le texte grec, est interrogative.

XII. — D'après le texte grec, cette lettre est adressée à un certain Ausone, lui aussi « correcteur », un des correspondants habituels de saint Isidore. Une autre lettre, l. III, 9, est adressée à Denis.

XIII

(L. III, 329 ; col. 988).

Eiusdem ad Macarium presbyterum.

Quando pessimi demones cum suo milite magistro diabolo, nichil in suo permiserunt ordine permanere, sed iniquitate et avaritia saginati, et satietatem minime sentientes iniuriae, ad suppremum malorum homines impulerunt, tunc rex omnium sermo paternus, horum quidem tyrannidis odiosus, illorum vero miseriis miseratus, humana indutus natura, stetit in prelium. Trophea igitur quedam quidem stabant, quaedam vero erigebantur, et barbarus quidem cuneus demonum cum proprio duce calamitates suas gemebat. Natura vero humana recurrebat ad libertatem, propterea et dulcivocus psalmista canticum novum libertatis cantare precipiebat. Propheticis namque oculis futura cernebat.

BCV. — 1 Macharium V — 3 per miserunt V — 4 set BC — 5 sentientes, iniurie ad BC — 6 inpulerunt. Tunc BC ; imp. Tunc V —, *om.* BC — 7 tirannidis BC — 8,, *om.* BC — prelium, tr. BC — 9 stabunt, quedam vero erigebuntur, BC — 10 cunctis (?) C ; barbarus in cunctis quidem d. V — 11 calamitas BC — 12, *om.* BC — et *om.* BC — 13 psalmistra C — liberatis, BC — precipiebat, pr. BC,

2. *Cum suo milite magistro diabolo* : G μετὰ τοῦ στρατηγοῦντος αὐτοῖς διαβόλου. *Milite* serait-il une faute de copiste pour *militie* ?

10. Manque, après *erigebantur*, la traduction de τὰ δὲ ἦν ἐν ἐλπίσι.

13. *Canticum novum.* Cf. le titre que porte cette lettre dans Migne : *In illud* : « *Cantate Domino canticum novum* » (Ps. XCVI, Vulg. XCV, 1).

XIV

(L. III, 370 ; col. 1021).

Eiusdem sancti Isidori ad Herminum comitem.

Multi quidem victores sortiti fortitudinis vim clementia servavere subiectos, et quos invitos subiecerunt, hos iam volentibus eis regebant. Nam fortitudo quidem ad hoc est apta, ut obtineantur quae antea non possidebantur, mansuetudo vero ut ipsum quod possidetur, melius conservetur. Hii vero qui se illius mansuetissimi magistri esse discipulos gloriantur et regis caelestis milites, eos quos in principio protectores mansuetudine sua obtinuerunt volentibus eis, ipsos superbiae pastu invitos expellunt. Quos enim voluntarie subiectos a principio prebuerunt, hos invitos quoque propter suam tyrannidem fugant. Sicut enim predones et depopulatores, non sicut pastores circa subiectos se prebent. Dicis ergo : Quid erit faciendum ? nichil aliud nisi ut animi virtutibus studentes sustineamus divinum iudicium.

BCV. — 1 Eiusdem ysidori V — 3 servare BC — 4, *om.* BC *av.* hos — 5 optineantur V — que BC — poss. Mansuetudo BCV — 6 ipsum si detur melius BC — 7 qui *om.* B — 8 celestis militis eos BC — 9 optin., V — 10, *om.* BCV — superbie BC — 11 preb. Hos BCV — tirannidem BC — 13, *om.* BC — 14 ergo quid BC.

XV

(L. III, 317 ; col. 981).

Eiusdem ad Theonem.

Non virtus predicationis tantum ammirabilis, sed et vita predicantium predicationi consonans persuasit hominibus. Nam quis credidisset hominibus si alia dicerent et alia perpetrassent ? Si enim nunc plures in fide radicati propter vitam magistrorum non solum commoti sunt, sed et omni ex parte disrupti, quis a principio nisi conversationem dictis consonam cerneret credidisset ? Dum certe tunc iuberetur a paternis diis et consuetudinibus abstinere, et divitias atque delicias voluptatemque odisse, amplecti vero paupertatem, et ieiunium, atque molestias, et ad mortem cotidie preparari.

BCV. — 2-3 ammirabilius vita predicant., C — cosonans BC — 6 magistrorum, V —, *om.* V — set BC — 7 disrupti. Quis BCV — 8 cernere V— credidisset, dum BC — 10 voluntatemque adisse BC — odisse. Amplecti V — 11, *om.* B — . *om.* BC —, *om.* B.

2. Les Bénédictins du Mont-Cassin proposent de rétablir (d'après le ms. *Casinensis* seulement) ce passage : *ammirabilis* [*vir sed etiam*] *vita...* Leur conjecture a du moins le mérite de mettre en évidence que *ammirabilis* est un vocatif.

XVI

(L. III, 318 ; col. 981).

Eiusdem ad Isidorum diaconem.

Animi virtute nil fortius, neque validius. Hec enim rerum permutationes arguens, ab eis non patitur argui, sed omnibus his frena conpetentia inferens, regit aurigae instar, ac trahit quocumque voluerit.

XVII

(L. III, 405 ; col. 1040).

Eiusdem ad Zenonem navarcum id est prepositum navium.

Quoniam quidem cum vigeret ecclesia, et nondum grotaret, divina eam leta charismata circumdabant di-

BCV. — 1 ysidorum V — diaconum BC — 2, *om.* V — 3, *om.* V *av.* ab — 4 set BC —, *om.* V — aurige BC — 5 attrait BC [*corr. des Bénéd.* ac trahit].

BCV. — 8 aecclesia V — 9, *om.* BC —

2. Le traducteur a négligé, après *fortius*, l'apostrophe ὦ ὁμώνυμε, *vir mihi cognominis.*

6. *Navarcum* : le grec a μοναχῷ ; le cod. Vatic. gr. 650 ναυάρχῳ, dont le reste n'est que l'explication.

vino spiritu gubernante, et eorum qui preerant unumquemque movente, et caelum ecclesiam faciente, omnibus clarum est. Quoniam vero ex quo egrotat et impletur seditionibus, abierunt illa omnia et fugerunt, non tantum miraculorum dona divina, non enim sic esset forsan omnino per malum si hoc tantummodo esset, sed et vita et virtus animi, et hoc manifestum est omnibus. Ut enim cetera cuncta pretéream ex una re etiam de reliquis designabo. Nam pacis quidem nomen ubique est, res vero ipsa nusquam. Sed similis est ecclesia mulieri cuidam, quae dum ab antiqua prosperitate reciderit, sola tamen ei quedam signa remanserint. Nam thecas equidem vel arcellas habet ornamentorum, divitiis vero privata est, non per eius qui eam fundavit ab initio neglectum, sed propter illorum malitiam quibus res ipse sunt creditae. Nam quidam quidem uendere, alii autem emere audent sacerdotium, et hi quidem faciunt quae nec dicere licet, illi vero dicunt quae vel cogitare nefas est. Consequenter igitur minatus est talibus et dominus et sponsus

2 movente et celum ecclesia movente C ; aecclesiam V ; ecclesiam B — 3 est quoniam [vero *effacé* ?] V— inpletur BC — 4, *om.* BC — divina. Non V — 6 omnino forsan BC — set C —, *om.* BC — 8 preter eam C — aetiam V — 9 paucis BC — 10 Set BC — aecclesia V — cuidam que BC — 11 orn. Divitiis V —, *om.* B — 14 set BC — 15 credite, nam C ; credite. Nam B — 17 hii BC — que BC — 18 l. Illi V — que BC — 19 talibus, V —

2. Les rédacteurs de la *Bibliotheca Casinensis*, qui donnent *ecclesiam movente* et ne s'aident pas du ms. du Vatican, proposent de remplacer *movente* par un des mots *faciente*, *agente* ou autres synonymes. Le ms. Vatic. 1319 impose la leçon *faciente*.

ecclesiae illud quod discere festinasti, id est *Veniet dominus servi illius et dividet eum, partemque ipsius cum infidelibus ponet.* Sed fabula eis tanta interminatio videtur, talisque sententia abiectissorum fabulatio deputatur, dum certe iam mundus urgueatur ad finem, penamque paruriat ; sed tu ecclesiae clarissimum nutrimentum, noli ad illos qui naufragant aspicere, neque fastidiosis conpares temetipsum, sed scientiae lumen clarius orna, accendens id vitae virtutibus, et sustine sponsum intraturum quidem cum virginibus animis atque corporibus, ultionem vero exacturum de his, qui per ea que perpetrabant, iniuriaverunt virginitatis atque sacerdotii dignitatem.

1 ecclesie BC — festinavi, BC — 2 eum p. V — 3 Set BC —, *om.* BC — 4 dep. Dum V —, *om.* BC — 5, *om.* BC — 6 set tue ecclesie BC — nutr. Noli V — 8 te metipsum set sciente BC —, *om.* BC — accedens id vite BC — 9, *om.* BC — introiturum BC — 10 corp. Ultionem BCV — 11 exacturus BC ; *corr. en* exacturum V —, *om.* BC — pertrabant ini. BC.

1-3. Lc. xii, 46.

8. G : ποτίζων αὐτὸ διὰ τῆς κατὰ τὸν βίον ἀρετῆς. Billy traduit : *per vitae probitatem ipsum irrigans*, ce qui peut paraître un étrange moyen de rendre une *lumière* plus éclatante, *lumen spendidius redde.* Notre version suit le texte, évidemment plus cohérent, du cod. Vat. gr. 650, φωτίζων.

9-10. Cf. Mt. xxv, 10.

XVIII

(L. IV, 174 ; col. 1265).

Bene michi videtur Iob celeberrimus definisse sapientiam disciplinamque dum diceret : *Ecce pius dei cultus sapientia est, abstinere vero a malis, disciplina est.* In veritate enim summa sapientia est recta de deo existimatio, et divinissima disciplina optima actio. Illa quidem quod divinum est recte glorificans, ista vero abstinens se a malis, et haec quidem per res ipsas predicans deum, illa vero per opera complacens. Si igitur quisquis a deo diligitur et diligit deum, et sapiens est, et disciplinatus, et speculativam virtutem habet pariter et activam,

BCV. — 1 deffin. BC — 2 cultor BC — 3 est. Abst. V — malis d. BC — est, in BC — 5, *om.* BC — 6 glor. Ista BCV — 7 hec BC — 8 deum. Illa BCV — conpl. BC — 9 a d. diligi V — ,, *om.* BC — 10 act.

XVIII. — Cette lettre ne porte pas de titre dans nos deux mss. D'après G, elle est adressée Μάρωνι ἐπισκόπῳ ; le cod. Vat. gr. 650 lit Μαρίνῳ au lieu de Μάρωνι.

1. *Bene* : G οὔ μοι δοκεῖ, qui ne s'explique guère, la lettre ne faisant que commenter le texte de Job sans qu'on y perçoive de critique. Le traducteur ancien, cette fois encore, suit le cod. Vat. gr. 650, Εὖ μοι δοκεῖ.

2. Job, XXVIII, 28.

4. Notre version n'appuie pas la conjecture de Rittershusius, que (διά) πραγμάτων, *per res ipsas*, serait pour ῥημάτων ou δογμάτων.

5. *Et sapiens est* : les mots correspondants καὶ σοφός ἐστι manquent dans G, mais se trouvent à cette place dans le cod. Vat. gr. 650.

hanc quidem velut animam, illam vero sicut corpus. Cur superflue phylosophari videmur ? conversationem quidem optimam negligentes, solum vero diligentissime curantes, ut bene loquamur ?

XIX

(L. IV, 166 ; col. 1256-60).

Eiusdem ad Archibium presbyterum.

Hoc quod ab apostolo dictum est, quoniam *in ipso habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter*, tu quidem dicis te non intelligere. Ego vero arbitror dictum pro essentialiter. Non enim divinitatis operatio quam gignit substantia templum ipsum inviolabile gubernabat, sed substantia habens operationum multa milia, non particulare charisma, sed fons inquit bonorum, idem qui patri conregnat, et eorum quae ultra mundum sunt regit impe-

Hanc BCV — 1 velud BC — animam. Illam V — 2 phylosaphari C.

MVC. — 5 ab *om.* C —, *om.* C — 6 corp.Tu VC — 8 int.; ego M — 9 operatio, M — 10 substantia, M — set C — 11-12 millia, M — milia in partic. hcarisma, set fons inquid b. idem C — fons, inquit, M — 13 que C —

7. Col. II, 9. — *Quoniam* : tournure remplaçant la proposition infinitive, κατοικεῖν, que donne le cod. Vat. gr. 650, et non le κατοικεῖ de G.

9. *Quam gignit substantia* : cod. Vat. gr. 650 ἣν ἡ οὐσία τίκτει, au lieu de G, ἐνουσία, que Billy traduit : *quam parit inexsistentia.*

13. *Conregnat* : ici le traducteur est plus près de G, συμβασιλεύων, que du cod. Vat. gr. 650, συμβουλεύων.

rium, et terrena gubernat. Inhumanatus est, et militaribus armis stetit in prelium, ut et illa decoraret et victoriam humano generi obtineret, et pessimos demones effugaret, et principem eorum nimia elatione distentum dissolveret, et multis milibus charismatum repleret ecclesiam. Rex inquit militiae suscepit ducatum, non militiae princeps imperiali est ornatus dignitate. Rex in forma servi occultavit in prelio propriam dignitatem, non miles regis sibimetipsi gloriam diffamavit. Rex erat legem ferens, non miles legislatorem se esse presumens. Hoc enim quod ait : *Ego autem dico vobis*, regis fuit. Quod vero inquit : *Volo, mundare*, Imperatoris. Quod autem dixit : *Fiat tibi sicut vis*, habentis in potestate quicquid vult. Quod vero ait, *Tace, obmutesce*, dominantis vox est. Et similiter accipienda quecumque sunt talia, ne singula dinumerans prolongem litteras. Si vero passio te perturbat quae contra deum quidem presumpta est, carnem

1, *om.* C — gubernat, inh. C — 2, *om.* C — praelium, M — decoraret, M — 3 optineret V —, *om.* C — daem. M — eorum, et n. M — 5 millibus M — impleret M — 6 aeccl. V — Rex, inquit, M — inquid militie C — 7 militie pr. inperiali ornatus est C — 8 praelio M — 9 sibimet ipsi C — 10, *om.* C — praesumens M — 11, *om.* C — fuit, quod MC — 12, *om* C — Imp., quod C — 13 dixit fiat C — habets V ; habens in potestatem C — quidquid M — 14 tace obm., V — 15 est, et C — quaecumque sunt alia, M —, *om.* C — 16 literas M — 17 perturbat, M — que C — praes. M —, *om.* C —

8. *Forma servi* : cf. Phil. II, 7.
11. Cf. Mt. V, 22, 28, 32, 34, etc.
12. Mt. VIII, 3 ; Mc. I, 41 ; Lc. V, 13.
13. Mt. XV, 28 — 14. Mc. IV, 39 ; cf. I, 25 ; Lc. IV, 35.
16. *Litteras* correspond à τὸ γράμμα (Cod. Vat. gr. 650) ; G : τὸν λόγον.

vero attigit, audi apostolorum summun qui scribit ita : *Christo igitur passo pro nobis carne.* Si igitur cui claves creditae sunt caelorum, carnem proprie definiit passam quae erat susceptibilis passionum, impassibile namque est quod est divinum, et si Iudei tamquam qui heredem punierint omni tragedia pertulere maiora, te tamen passio non perturbet, sed ad gratiarum deducat actionem, quia ille rex, ille impassibilis, ille qui obumbrationem momenti non recepit, dedit propriam carnem, et multa ut infirmus homo locutus est, ut ad pugnam malignum provocans superaret, qui et trophea clara defigens ascendit in caelos, nostrae circumamictus naturae primitias. Si vero homo erat ut inquiunt purus divina ornatus gratia, propter quam causam dum multos virorum sanctorum Iudei peremissent, nichil tale sustinuerunt, propter istum vero omnis tragedia eorum passionibus conparata superatur ? Sed claret quia illi

1 attingit. Audi C ; attigit. Audi V — summum, M — 3 claves regni sunt celorum credite carnem C —, *om.* M — 4 passam, M — que C — pass. Imp. VM — 5 inpassibile est namque C — div. Et V ; div. : etsi Judaei M — 6 haeredem punierunt, M — pun., V — tragoedia M — pertulerunt C — maiora. Te VC — 7 perturbet set C — 8 act. Quia C — inpassibilis, C — 9 momenti, C — 10 carnem et C — 11 malignus C — sup. Qui C — trophaea M; tropea C — 12 defigens, M —, *om.* M — celos nostre circ. nature primicias. C — 13 erat, ut inquiunt, purus, M — 14 propterquam M — 15 Judaei M —, *om.* C — nihil M — 16 subst. ; M ; sust. Propt. V — iustum C — tragoedia M — 17 compar. M — Set VC —

2. I Petr. IV, 1. — Les mots *apostolorum summum, cui claves traditae sunt caelorum,* ont été soulignés dans le ms. V.

quidem sancti erant, hic vero unigenitus dei inhumanari dignatus. Ob hoc enim eo quod non ab uno merito ad patiendum quae passi sunt ducebantur, sed illi quidem servi fuerant, hic autem dominus, Iudeis nata est irremissibilis ultio. Dixerunt enim : *Iste est heres* custodes vineae. Heredem punire gestierunt, non vero conservum, filium patris familias proprium, non unum ex semetipsis affiliationis dignitate sublimatum. Nam quomodo post servos missus legitur filius, quem vereri quoque oportuit ? Quomodo autem dictus est secundus homo de caelo ? quomodo vero deus advenit si cooperatus est homini ? Quomodo vero humiliavit semetipsum deo aequalis existens ? quo autem modo deus filium misit in similitudinem carnis peccati ? Aut quomodo non vilescunt incontaminata mysteria si corpus et sanguis hominis esse videantur? Quomodo autem dixit : *corpus autem*

1 erant. Hic VC — 2 enim, quod M — ab *om.* C — 3 duc. Set C — 4 Dom. Iudeis VC; Deus Judaeis M — inrem. C — 5 ultio, d. MC — enim iste V — haeres, M — 6 vinee C — vineae haer. M — gest. Nonne M ; non (e *effacé*) V —, *om.* CM — 7 Patrisfamilias M —, *om.* C — semet ipsis C — 8 afiliationis V; ad filiationis dignitatem M (G : εἰς υἱοθεσίας ἀξίωμα) — 9 legi V— filius. Quem C; filius, quod M — 10 op., quomodo C — dictum *corr. en* dictus C — 11 celo q. C — advenit, M; adv. Si co op. C — 12? *om.* C — seipsum C — 13 eq. C — filius [non vilescunt *effacé*] C — peccati, C — 15 misteria C; myst., si corpus, M — 16 vid., quom. C — : *om.* V

5. Allusion à Mt. xxi, 38 ; Mc. xii, 7 ; Lc. xx, 14. Comme plus haut, l. 6.

10. Cf. I Cor. xv, 47.

12. Cf. Phil. ii, 8.

14. Cf. Rom. viii, 3.

aptasti mihi ? Quomodo vero scriptum est : *oportet habere et hunc aliquid quod offerat* ? Quomodo et illud legimus quia captivos redemerit sanguine suo ? vel quomodo dominum gloriae crucifixerunt ? qualiter vero verbum caro factum est ? Quomodo autem multifarie et multis modis olim locutus est pater in prophetis, novissime vero in filio ? Aut quomodo similiter filius participatus est eorundem ? Verum ne universa dinumerantes multitudinem nimiam tuo ingeramus auditui, unum ad quod universa intendunt dicemus, id est quia illum qui deus erat humilia loqui, et dispensativum

1 michi, C — : *om.* V — 2 offerat, q. C — 3 suo ? Vel M — 4 glorie, C — cr. ? Qualiter vero : M — 5 est, q. C — autem : M — 6 patribus C (Cf. la Vulgate) — 7 prophetis novissime in C — 8 eorumdem? M — 9 numerantes C — 10 aud. Unum C — 11 quia *om.* C — illum, qui D. erat, M — loqui et despensativum C —

1. Hebr. x, 5 (Ps. xl, 7 ; *Vulg.* xxxix). — Hebr. viii, 3 ; la formule *scriptum est*, qui introduit ce dernier texte, manque dans G.

3. Cf. Apoc. v, 9.

4. Cf. I Cor. ii, 8.

5. Jo. i, 14.

6. Cf. Hebr. i, 1.

10. *Ad quod universa intendunt* traduit ἐν εἰς ὃ πάντα τείνει (Cod. Vat. gr. 650) ; G : ἅπαντα τοίνυν, leçon fautive.

11. *Dispensativum* (G. οἰκονομικόν) *et utile*. Il s'agit des paroles *humbles*, ταπεινά, du Sauveur, comme à la p. 41, *multa ut infirmus homo locutus est*. On peut croire que saint Isidore vise les passages où Jésus parle comme s'il ignorait quelque chose (en particulier, le jour du jugement ; d'une manière générale, les questions qu'il posait, comme un homme ordinaire, à ses interlocuteurs). On entrevoit ici comment il interprétait ces textes. *Utile* peut faire songer à l'interprétation de saint Irénée, P. G., VII, 806-811, ou à celle de saint Athanase, que le Christ avait voulu « se charger de cette infirmité [l'ignorance] comme des autres, afin de les guérir toutes ». *Dispensativum* donne à penser que cette *faiblesse* du

simul et utile est, et nichil inviolabili naturae preiudicat. Eum vero qui homo est, divina et supernaturalia quedam loqui, summae presumptionis est malum. Nam regi quidem licet etiam humiliter agere. Militi vero vel magistro militiae non licet imperiales voces emittere. Si igitur deus erat sicut et revera erat inhumanatus, et humilia habent locum. Si vero homo erat excelsa non habent locum.

XX

(L. V, 21 ; col. 1337).

Eiusdem ad Leontium episcopum.

Veracissime ut scripsisti multae in ecclesiis perturbationes ingressae sunt. Ubi enim pacis nomen, ibi belli

1 nihil M — nature C — praejudicat. Cum M — 2, *om.* C — est divina, M — super nat. V — quaedam M — 3, *om.* V — summe C — praesumptionis M — 4 aetiam V — augere VC — ag.; militi vero, M — 5 inperiales C — 6 erat, M — 7 vilia (?) C — locum, si M — erat, M.

BCV. - 10 multe BC — aecclesiis V — 11 perturbatones ingresse BC — paucis nomen illi BC —

langage ne correspondait dans le Christ à aucune ignorance réelle, mais seulement à la manifestation forcément incomplète de sa science, conformément au plan, à l'*économie* de l'Incarnation. Cf. Lebreton, *les Origines du dogme de la Trinité*, pp. 447-469. — Mais c'est peut-être demander beaucoup à deux épithètes.

XX. 11. *Ubi enim*, etc. Cf. lettre XVII, p. 36. — Les Bénédictins du

vacantur effectus. Ista vero contingunt eo quod multimodo, immo et omnimode peccatur ab eis quibus magistrorum dignitas tradita est, quorum singula omittens unum scribam, ad quod universa respiciunt, rem honorabilem et magnam et claram, et quae apostolorum concilia tamquam luminaria ubique per totum mundum fecit existere, quod modo neglectum confusione conplevit ecclesias. Quid autem sit hoc dicam cum fiducia, aliter enim non possum, quia tunc quidem virtutes animi diligentes ad sacerdotium promovebantur, nunc autem pecunias ambientes ; tunc qui fugiebant honorem propter honus officii, nunc qui insiliunt dignitati propter habundantiam deliciarum ; tunc qui de paupertate voluntaria confidebant, nunc autem qui avaritia voluntaria pecuniis incubant ; tunc ante oculos habentes illud divinum iudicium, nunc vero hii qui nec cogitationem huiusmodi habent ; tunc qui vapulare, nunc vero qui cedere sunt parati ; et quid oportet plura dicere ? recidisse de aliquo dignitas apparet a sacerdotio ad tyrannidem, ab

1 aeffectus V ; effectus, ista BC — 2 multimodae, V — inmo BC — omnimodae V — 3 ommittens BC — scr. Ad BC —, *om.* BCV — 5 honorab., BC —, *om.* C — que BC — 7 confusione negl. BC — 8 aeccl. V ; ecclesias, quid BC — fid. Al. BCV — 9 possunt BC —, *om.* BC — animi virt. BC — 10 prom. Nunc BCV — 12 qui *om.* BC — 13 del. Tunc BCV — 14 conf. Nunc V — 16 iud. Nunc BCV — cogitatione BC — 17 credere BC — 18 dicere recid. V — recidisse plura de BC — 19 app. AV — tir., BC — tyr. Ab. V

Mont-Cassin, qui ne se réfèrent pas au ms. du Vatican, proposent de lire, où nous avons *ibi, illic*, au lieu de *illi*, que porte leur ms.

humilitate ad superbiam, a ieiunio ad delicias, a dispensensatione ad dominatum. Non enim tanquam dispensatores gubernare dignantur, sed tamquam domini superbire. Hec vero non contra omnes dicta sunt, sed contra noxios. Sunt enim sicut qui secundum normam apostolicam vivunt, erumpere autem vocem non audent. Qui quidem valde circa hoc solum culpabiles sunt, quia effrenatorum multitudinem metuentes, quod ad eos attinet, tantam correctionem negligunt.

XXI

(L. V, 37 ; col. 1349).

Eiusdem sancti Ysidori ad Leontium episcopum.

Si aliquos eorum qui nuper inchoant malitia obtineret, oportet enim vera dicere, nichil (enim) dolendum tantopere dum certe dolendum sit. Quoniam vero ad deteriora serpiendo nonnullos qui sunt sacerdotium

1 dispensatione, BC — 2 dominatum, non BC — despensatores BC — 3, *om.* BC — set BC — 4 set BC — 9 BC —, *om.* BC — neglegunt BC.

BCV. — 11 optineret V — 12 dicere, numquid BC ; dicere. Nichil V — 13 sit, q. BC —

4. Cf. lettre XI, pp. 30-31.

12. Le second *enim* paraît être de trop.

14. *Serpiendo* ; correction des Bénédictins du Mont-Cassin, *serpendo*.

sortiti sepascitur, et sicut scripsisti (malorum capitulum, et omni luctu honerosius) hoc ipsum satisfactionem subiectis nescio quomodo parit. Audiant hii qui ista dicunt, ut non ex eis qui male gerunt sacerdotium vitam propriam metiantur, sed ex dei mandatis. Nam cum iudex sit cui nullus surripere potest irrationabilem satisfactionem non erit recepturus. Sed inquiet maxime quidem multi sacerdotes benedixerunt, ad quos vos tota mente oportebat intendere, et vitam vestram corrigere. Quoniam vero deprehensi estis malitiae amatores, ex eo quod eis, non qui optime vivebant intendere voluistis, sed illis potius qui peccabant, et illi quidem dignas commissis penas persolvent. Et vos vero quoniam virtutem quidem exhonorastis, malitiam vero estis amplexi, et neque regni desiderium, neque gehenne terror legum vos mearum persuasit esse custodes ultima tormenta patiemini.

1 se pascitur BC — capitulum et omi BC — 4, *om.* BC — 5 mentiantur, BC ; *corr. en* metiantur, V — set BC — 6 subripere potes BC — 7 satisfationem B — refecturus. Set BC — 8 bene dixerunt BC — 9 oportebant BC —, *om.* BC — 10 malitie BC —, *om.* BC — 11 eis non BC — 12 set BC — dignas *om.* BC — 13 persolvent, et BC — 14, *om.* BC — ampl. Et BC.

1. *Sepascitur* ; correction des Bénéd., *depascitur.*

8. *Benedixerunt* ; les moines du Mont-Cassin proposent la correction *bene vixerunt*, qui ne traduit pas le grec ηὐδοκίμησαν.

14. *Exhonorastis*, G ἠτοιμάσατε. Le traducteur a lu ἠτιμάσατε, comme le ms. d'Altemps.

XXII

(L. IV, 100 ; col. 1165).

Eiusdem ad Ysidorum episcopum.

Quoniam scripsisti quid sit quod dixit apostolus, id est *ad manifestationem iustitiae suae*, hoc esse inquio, quoniam quando vesana facta est humana natura, et intolerabilis erat peccatorum tyrannis, eratque sententiae tempus omnimoda exterminatione dampnantis genus humanum (omnis enim medicinae modus probatus erat inutilis, et neque lex neque sermo propheticus super inundantem pestilentiam valuit movere) tunc redemptorem unigenitum introduxit, ut haberet gratia rationem. Idcirco inquit apostolus *ad manifestationem iustitiae suae*. Templum namque oblatum est unum pro omnibus ultra omnes habens dignitatem, et tunc ira soluta et

BCV. — 2, *om.* BC — 3 iustitie sue, BC — suae. Hoc V — 3 inquio. Quoniam V — 4 vexana BC — 5 intoller. BC — tirannis, erat sententie BC — 7 hum. Om. BCV — medicine BC — 8 inhutilis, BC — 9) *om.* BCV— 10 redemptonem BC; *corr. en* redemptorem B ; redemptionem, unigenitus V ; λύτρον τὸν Μονογενῆ G —, *om.* V — 11 rationem, id circo (idcirco B) inquid BC — iustitie sue, templum BC —

1. Le destinataire est appelé *évêque* par notre traducteur, comme dans le ms. Vat. gr. 650; le texte grec de Migne porte διακόνῳ.

3. Rom. III, 25-26 (Vulg. *ad ostensionem*).

9. *Superinundantem* ne doit former qu'un seul mot. G : ἐπιπολάσαντα.

13. *Ultra omnes* : les Bénédictins Cassiniens proposent la correction *ultra omnia*, à cause du genre de *templum*.

reconciliatio facta est, et adversitas in amicitiam permutata, et pro dampnatione filiationis donum quod naturam excedit est datum, et multa milia circumfluxere donorum quae ornaverunt ecclesiam, ut pariter et iustitia ostenderetur, et divinae bonitatis habundantia manifestissime perclareret.

XXIII

(L. V, 126 ; col. 1397).

Eiusdem ad Philatrium.

Ego quidem quoniam quae olim fuit ecclesia christi, et magistros habuit claros et discipulos optimos, nimis integre novi. Non enim solum quoniam tale aliquid fuit, sed etiam nostris utrumque temporibus ; quoniam vero et nunc id fieri impossibile non sit, dubium non est. Si enim ea quae ad doctores attinent firma subsistant, et cessantes a tyrannide paternam moderationem demonstrent, tunc et illud pervidere licebit quomodo subiecti

1 amicitia BC — 3 multa alia milia BC — 4 que BC — aecclesiam, V — 5 divine BC.

BCV. — 8 que BC — aecclesia V — 9, *om.* V — 11 set BC — teporibus V—; *om.* BC — 12 impossibile *om.* BC (*une corr. de B le rétablit, mais après* sit) —, *om.* BC — 13 que BC — 14 tirandn. BC

7. Le nom du destinataire, d'après G, serait *Philetrius*, non *Philatrius*.

11. Le texte grec n'est pas complètement traduit : ὅτι δὲ καὶ νῦν τοῦτο οὐκ ἔστιν ἀδύνατον γενέσθαι, ὡς φῂς, ἀλλὰ δυνατὸν, οὐκ ἔστιν ἀμφίβολον.

salventur ; prius vero quam fundamentum recte ponatur, superfluum duco facere de summitate sermonem. Non enim volent illi acquiescere, etiam si multis milibus audiant vicibus nisi ex rebus ipsis agnoverint. Tempus igitur presens multis consiliis et multa providentia indiget. Ego vero non difficillimum arbitror, quod eos oporteat ammoueri. Sed illud ambigo quonam modo eis loqui conveniat. Novi enim valde ex his quae vel presens per me, vel inquirens per alios didici, quoniam multa eos rerum suffugiunt divinarum, eo quod nolint quae conpetunt agere, non eo quod minime intelligant. Ammoneo igitur eos ut si quid cum fiducia dixero, patienter accipiant, videntes an a me vera dicantur, et si ad hoc dicantur ut meliores ipsi fiant. Et enim propter adulationes quorundam usque ad tantam perturbationem quae christianorum sunt reciderunt. Quid ergo fieri oporteat breviter dicam et non celabo. Si quidem fabulas putant scripturas divinas, taciturnitati dent operam. Si vero revera responsa celestia, prius agant, et postea predicent. Dum enim tales non sint os eis divina lex claudit.

— 1 salv. Prius BC —, *om.* BC — 3 aetiam V — 5 conciliis BC ; consiliis, V — 6 indiget, ego BC —, *om.* BC — 7 Set BC — quoniam BCV ; *corr. en* quonam B ; τίνα χρὴ τρόπον G — eius BC ; *corr. en* eis B — 8 conveniat, novi BC — que BC — 9 alia V ; alias BC ; *corr. en* alios B — 10, *om.* BC — que BC — 11 agere. Non BC — 12, *om.* BC — 13 acc. Videntes BCV — ad hoc *repoussé après* fiant V — 14, *om.* BC — fiant, et en. BC — 15 quor., V — usq. ad tantam *deux fois* C — que BC — 18 taciturnitatis *corr. en* taciturnitati V ; div. Taciturnitatem BC — 19 re vera C —, *om.* BC — agunt BCV ; agant *corr.* B ; πραττέτωσαν G —, *om.* BC — predicent, dum erunt tales non hos eis BC.

XXIV

(L. V, 131; col. 1400-1404).

Eiusdem ad Paulum presbyterum et anachoritam.

Ipsi qui gloriantur se bonitatis et malitiae arbitros esse, dum par sit eos victoriae calculum dare virtuti, hoc malitiae tribuunt, per quae studiosos exiliantes, perversos vero foventes, eos qui conpetenter agere cupiunt fastidiosiores efficiunt, et usque adeo expugnaverunt bonae fiduciae viros, ut pene omnium nutum quo meliora eliguntur extinguerent. Latrant igitur hii qui canum porcorumque habent vitam contra eos qui apostolice vivunt, dumque oporteret eos illos potius emulari, risus occasionem ponunt illa quae lamentatione sunt digna, non solum nullum facientes pro virtute sermonem, sed apud semetipsos inde potius gloriantur, eo quod studiosos bonorum illa pati faciant quae digna

BCV. — 1 presbyterum, V — 2 malitie arbitratos BC; *corr. en* arbitros B — 3, *om.* BC — victorie BC — 4 malicie BC — que BC —, *om.* BC —.5, *om.* BC — cupiunt, BC — 7 bone fiducie v. Ut BC — 8 estinguere BC — 11 emulari. Risus BCV — illam V — que BC — lamentationem C — 13 set BC —, *om.* BC — 14 que BC —

9. *Contra eos qui apostolice vivunt.* Ici encore, le ms. Vat. gr. 650 donne un texte grec différent de G, κατὰ τὸν ἀποστολικὸν βίον au lieu de κατὰ τῶν ἀποστολικῶν τὸν βίον. Notre version ne traduit très exactement ni l'un ni l'autre, mais se rapproche davantage du premier.

sunt pessimis, et hoc laudabile estimant. Quis igitur sit, qui ita possit habentibus increpare ? Quis qui corrigere valeat ? Quis qui possit arguere ? Quis qui eorum gloriationes extinguat ? Quis qui supercilium tollat ? Quis qui moneat, non de solo principatu attolli, sed etiam de virtute ? Quis qui persuadeat eis quod durissimas subituri sint ultiones ? Si enim iudex dans in evangeliis responsa fide habetur indignus, quis est qui credere queat, latrantemque ipsorum vesaniam et stare nolentem, sed per dies singulos inundantem, valeat cohibere ? Multi enim temptantes super quod illis nichil prodesse potuerint, semetipsos malis plurimis in hoc seculo confixerunt, quos in futuro quidem maximas suscepturos coronas, ego quidem integre novi, gurdiores autem ex his quae in mundo fiunt, vel ad virtutem provocantur, vel nequitiam fugiunt. Quia igitur ex correptionibus bonis hoc solum remansit, ut qui fiducialiter egerit, mali aliquid patiatur iniuste, nichil vero his quos monuerit

1 exstimant, C; extimant *corr. en* existimant, B — 2 sit ita habent. BC — 2-4 Quisquis c. v. quisquis BC — arguere, quis quis e. gl. ext., quisquis s. t., quisquis BC — 5 moneat. Non BCV —, *om.* B — set BC — aetiam V — 6 virtute quisquis sudeat [*corr. en* suadeat B] C — 7 sunt BC — iudex *om.* BC — aevangiliis V — 8, *om.* B — 9 queant, BC — queat latrantem V — vexaniam BC — 10 set BC — 11 illius BC; *corr. en* illis? B — 12 semet ipsos BC — in in C — 13 qua BC ; *corr. en* quos B — maxima BC — 14 coron. Ego BC — integre *om.* BC — 15 quae *om.* BC —, *om.* BC —, *om.* V — 16 corr. BC (?) corruptionum V ; ἐξ ἐλέγκων G — 18 iniuste. Nichil BCV —

8. *Quis est qui credere queat.* G : τίς ὁ παρ' αὐτοῖς πιστευθησόμενος. Il faudrait, au lieu de *credere*, une tournure passive.

prosit, ob hoc plus modo quam olim terribile factum est optima dicere. Si vero ut dicis nonnulli eorum monitores inquirunt, nec enim omnes in baratrum semetipsos amandi atque nequitiae totius depositi sunt, audire utique digni sunt, quia maxime quidem sunt scripturae divinae quas sequentes quid oporteat agnoscetis. Si vero et indigetis collatione fraterna, cessate quae agitis agere, et tunc querite monitorem. Dum quieveritis enim talia perpetrare, dumque viam paraveritis dicendi quae optima sunt securam monitori, tunc quae oportet inquirite. Ante vero quam cessetis ab huiusmodi operibus, non queratis quemquam qui optima vobis insinuans recipere pro vice velit exilium, quem nec invenietis. Haec autem scribo non tamquam qui in hoc seculo aliquid verear pati, multa namque ob hoc sicut ipse nosti perpessus sum, et dixi ingerenti calumniam *coronasti non volens*, et *michi enim donavit deus non solum credere in christo, sed etiam pati pro eo*. Sed haec dixi

1 prosit. Ob V — 2 optima dicere *om.* BC — non nulli C — 3 semet ipsos C — 4 amandi, V — nequitie BC — sunt. Audire BCV — 5 quidem digne sunt scripture divine BC — sunt *om.* V — 6 quam BC; *corr. en* quas B — 7, *om.* BC — que BC — 8 monitor., dum BC — 9 dicenti B — que... que BC — 11 inquirite, ante quam vero BC —, *om.* BC — 12 obtima insinuans vobis BC — 13 recipere, V —, *om.* V — quam BCV; *corr. en* quem B — 14 Hec BC — scriba BC; *corr. en* scribo B — seculo *om.* BC — 15 pati. Multa V; pati, multo BC — 16 calumpniam BC — 18 christo set BC — aetiam V — Set hec BC —

10-11. *Tunc quae oportet inquirite* ne rend pas complètement le grec τηνικαῦτα τὸν συμβουλεύοντα [mieux cod. Vat. gr. 650 συμβουλεύσοντα] τὰ δέοντα ζητεῖτε.

illorum volens obstruere ora, qui se fingunt querere monitorem, non ut ipsi iuventur, sed ut nobis insidiose prevaleant. Quia vero non pro terrore haec scribo, audiant quicumque sunt tales, quoniam vos per ea quae agitis etiam subiectos vobis ad nequitiam ducitis, et duplicem dabitis ultionem, non solum quia incongrue agitis, sed etiam quia supplantatis eos qui salvari forsitan possent si non scandalizarentur a vobis. Quiescite igitur talia perpetrantes, qualia nec adversarii christi ad eius blasphemiam nominis perpetrant. Extinguite opinionem pessimam quam propter vos plurimi de hominibus habent, sacerdotio functis deponite typum. Abicite supercilium. Recordamini quia *terra* estis et *cinis*. Intendite quia quod ante modicum cepit, post paululum non erit. Recognoscite eos qui meritis meliores sunt vobis. Nolite armis sacerdotii contra ipsum sacerdotium preliari. Nolite per multas divitias iniuriare illum, qui voluntarie magister est paupertatis. Nolite commissos

1-2,, *om.* BC — set BC — 3 hec scribo. Audiant BC — 4 vos *om.* BC — que vos BC — 5 aetiam V — ducitis et V — 7, *om.* BC — set BC — aetiam V — supplantotis C — 9, *om.* BC — 10 perpetrant, exsting. BC — 12-13 omnibus BC — tipum, ab. superc., record. BC — cinis, intendite BC — 17, *om.* BC —

7. *Agitis... supplantatis* devraient être au parfait : ἐπράξατε, ὑπεσκελίσατε.

12. *Sacerdotio functis deponite typum.* Rien ne correspond aux deux premiers mots dans le texte grec de ce passage. Quant à *typum*, il provient d'une confusion : le grec porte χαλάσατε τὸν τύφον, la fumée (au figuré la vanité) et non τὸν τύπον.

13. Cf. Gen. XVIII, 27.

vobis sermones evangelicos fabulas arbitrari. Non putetis vos absque ultione delinquere, neque arbitremini quod iniusta divinitas. Nolite putare quod actus vestros oculus qui respicit universa despiciat. Nolite iniustitiam pro iusticia deputare. Nolite timorem dei despicere. Nolite amatores effugare virtutum. Nolite universos nequitiae participes enutrire. Nolite aspicientes vos docere malitiam. Nolite extinguere illorum fiduciam, qui divino zelo sunt prediti. Nolite negotiari de calamitatibus alienis. Nolite verbo quod conpetit profitentes id exhonorare operibus ; sed quid oportet produci sermonem, dum et ista sufficiant eos qui non nimis insensati sunt penetrare, vices agite. Unde ab his abstinens ad orationes me convertam ; et ut haec efficax res sit, ad divinitatem clamabo.

1 ev., V — 2 putet BC ; *corr. en* putetis B — arbitr., V — 3 vestros, V — 4 despiciat, nol. BC — 5 iusticia BC — deputare, nol. BC — timoren B — 7 nequitie BC — 8 nequitiam BC —, *om.* BC — 9 Negotiari nolite BC — 11 id [quod *effacé*] V — set BC — 13, *om.* BC — Unde et BC — 14 adorationes BC ; *corr. en* ad orationes B — commitam C ; committant B — hec BC.

3-4. Cf. lettres 25 et 49.

14. *Ad orationes* : ἐπ' ἠχήν [εὐχήν ?] Cod. Vat. gr. 650 et Alt. ; ἐπὶ σιγήν, G.

XXV

(L. V, 160 ; col. 1417).

Eiusdem ad Theonem episcopum.

Si omnibus manifestum est, quia is ad quem pertinet punire iniustos, maiora utique consequenter supplicia soluturus est, si capiatur illa perpetrans, quae ut alios prohiberet ordinatus est, quid temetipsum fallis, quasi oculum semper vigilem lateas ?

XXVI

(L. V, 161 ; col. 1417).

Eiusdem ad eundem.

Tibi quidem ut scribis nichil ignorare studium est. Alio vero forsan, ne ipse ab alio nesciatur. Michi vero pro virtute certari, etiam si nullus hominum noverit. Quis ergo nostrum magis sana mente regatur ? His qui agnoscunt iudicium relinquatur.

BCV. — 2, *om.* BC — his BC ; *corr. en* is B — 3 suplicia BC ; supplicia [si *effacé*]V — 4, *om.* BC — capiantur BC; *corr. en* capiatur B —, *om.* BC — que BC — 5 est. Quid V ; est. Quoniam (?) BC — temet ipsum BC —, *om.* V.

BCV. — 9, *om.* BC — 10, *om.* BC — aetiam V.

8. Il faudrait *Alii vero...*

XXVII

(L. V, 201 ; col. 1452-53).

Eiusdem ad Alphium episcopum.

Nimia librorum cupido animabus hominum presenti se intulit tempore. Dico autem librorum non talium qui morum doceant castitatem, sed qui auditores valeant delectari. Non spiritualium sed sophisticorum, non apostolicorum sed demosticorum. Non propheticorum sed contentiosorum. Non talium qui letificare animam possint, sed talium quibus mulceri consuevit auditus. Non eorum qui inspirati actu dicentium vivant, sed eorum qui per eloquentiam mortuis auribus insonent. Quid igitur faciendum sit, numquidnam tacendum, nichilque dicendum est ? sed hoc periculosum constat, sed loquendum est, sed quid, quod sermoni proficit ; sed

BCV. — 1 Alphyum V — 4 set BC — autores BC ; *corr. en* auditores B — 5 set... set... set... BC — 7 contemptiosorum BC — 8 possit, BCV ; *corr. en* possint, B — set BC — 9 set BC — 10 mortibus BC ; *corr. en* mortuis B — 11 tacendum n. V — 12-13 set BC —,, *om.* BC — set... set...set... BC — quid quod V — prof. set BC —

6. *Demosticorum* : les Bénédictins du Mont-Cassin rétablissent la leçon *Demosthenicorum* d'après le grec Δημοσθενικῶν.

13. *Sed loquendum est...* La traduction de ce passage, jusqu'à *perveniunt ad favorem*, est donnée dans nos manuscrits sous une forme très embrouillée, et assez différente pour le sens du texte grec : Ἀλλὰ ῥητέον ; ἀλλ' οὐκ εἰς ὠφέλιαν ὁ λόγος καὶ ἔργων ἐπίδειξιν, ἀλλ' εἰς κρότον μόνον τελευτᾷ.

opera potius sunt ostentanda, et quid quod solum perveniunt ad favorem. Licet ergo sic se habeant haec, melius tamen arbitror non audiri dicentem, quam dampnari tacentem, illis domini verbis quibus ait *Quare pecuniam meam nummulariis non dedisti, et ego veniens exegissem cum usuris* ? Dicat igitur quicumque potuerit, ut contra audientes sermo sit iudici.

XXVIII

(L. V, 223 ; col. 1463).

Eiusdem ad Arpocratem sophistam.

Novi quoniam multi michi non erunt credituri, aliqui vero exaggerativa me usum locutione putabunt. Verum quia tu meos mores nosti (alii ubique non dixissem, scio enim multos ex semetipsis iudicare de aliis) dico igitur quia libentissime accipiam, si in presenti studens virtutibus male patiar, quam si pro malitia vel coroner. Ut

1 sunt potius BC — ostendenda BC — 3 haec [ταῦτα G]. Melius V ; res melius BC — 7, *om.* V.

BCV. — 9 cred. Alii V ; cred. Aliqui BC (παρά τινων δὲ... G) — 11 nosti. Alio BC ; n. Alii V — dix. Scio BCV — 12 semet ipsis C — aliis. Dico BCV — 13, *om.* BC —

5. Mt. xxv, 17.

13. *Libentissime.* Les mss. Vat. gr. 650 et Alt. ont aussi le superlatif, ἀσμενέστατα ; mais G donne le comparatif, qui est exigé par la tournure ἢ κακίαν μετιὼν στεφανοῦμαι. — Le traducteur n'a pas suivi la leçon πάσχων pour πάσχω (*patiar*) de ces mêmes mss.

enim preteream coronam quae in futurum virtutibus preparatur, et tormenta quae debentur nequitiae, ipsa bonitas michi corona esse videtur, et pena ipsa nequitia, et si qui virtutem quidem torquerent, coronarent vero nequitiam, non tamen paterer hanc amplecti, ab illa vero recedere. Sed hanc quidem etiam si iniurietur amplectar et diligam, illam vero etiam si coronetur abominabor et odiam.

XXIX

(L. IV, 56 ; col. 1108).

Eiusdem ad Petrum scolasticum.

Aut ex principatus amore, aut ex preventu duabus passionibus quas vinci difficile est, natae sunt ut arbitror hereses. Quidam siquidem dum dedignantur esse subiecti, alii vero dum quolibet preventi errore doceri minime acquiescunt, novae doctrinae semina iactaverunt, dedignati in eis quae pridem constituta sunt permanere.

1 que BC — 2 que BC — nequitie, BC — 4 torquerent cor. BC — 5, *om.* BC — 6 Set BC — quidam BC; *corr. en* quidem B — etiamsi B ; aetiam si V — amplector V — 7 dil. Illam V — coronetur, abhominabor V.

BCV. — 11 urgi BC — nate BC — 13 hereses quidam V; hereses [,*om.* B] si quidem quidam BC — subi. Alii BCV — 14 acq. Nove BC — doctrine BCV — semine BC; *corr. en* semina B —, *om.* BC — 15 que BC.

7. Les quatre verbes sont au présent dans le texte grec ; le premier seul est au présent dans V, tous les autres sont au futur dans V et dans C.

XXX

(L. V, 240 ; col. 1477).

Eiusdem ad Nilum scolasticum.

Caecus quidem virtutum chorus est, cui non preoritur dogmatis rectitudo ; otiosum vero etiam rectum dogma prefulget, quod virtutum chorus minime comitatur. Si vero quod est principale ducatum gerat, ille vero comitentur, omnimodo coronabitur concursus huiusmodi, quippe ut certamen legitime ordinans.

XXXI

(L. IV, 108 ; col. 1173).

Eiusdem ad eundem.

Quoniam per hoc atleta viribus validior et artificiosior demonstratur, quando adversariorum constrictus nodis, et semetipsum exuerit, et ipsos solo prostraverit, prop-

BCV. — 2 Cetus BCV ; *corr. en* caecus B ; Τυφλός G —, *om.* BC — 3 rectit. Otiosum BC — actiam V — 6 comitentur omnino, coron. BC.

BCV. — 8 ad nilum scolasticum BC — 9 adleta V — 11 semet ipsum C —

5. *Ille* = *illae* (*virtutes*).

terea et christus per crucem pugnare contra demones voluit, ut clarioribus de his victoriis triumpharet. Et hoc est quod discere voluisti, cur apostolus dixerit : *exuens se principatus et potestates, traduxit triumphans eos in semet-ipso.* In veritate enim triumphati sunt demones ab atleta devicti manibus pedibusque affixo. In veritate diabolus depompatus est ab una carne in cruce pendente superatus et fugiens.

XXXII

(L. V, 244 ; col. 1480).

Eiusdem ad Paulum.

Nichil optime, presens vita distat ab scena, nichil firmum, nec permanens, nec stabile, nec fixum servans. Umbra enim sunt quecumque sunt mortalium, comedia inquit. A quibus nescio quomodo captus sis, dum certe

2 victoribus BC; *conject.* victoriis B — triumpharet, et BC — 3, *om.* BC — : *om.* V — 4 transduxit V — 5 adleta V ; adlecta BC ; *corr. en* athleta B — 6 devicti, BC.

BCV. — 10 optime pr. BC — 12 servans, umbra BC — sunt, quec. V — mort. Comedia BCV — 13 inquid a BC —

3. *Cur apostolus dixerit* manque dans G. — Le texte cité est Col. II, 15. Les Bénédictins du Mont-Cassin remarquent que *se* est de trop. En revanche, le complément ἐν παρρησίᾳ, que la Vulgate traduit *confidenter,* n'est pas rendu dans notre version.

comedum mireris. Hic namque et bona et pessima, et hoc pessime finiuntur. Illic vero utraque coextenduntur immortalibus seculis.

XXXIII

(L. IV, 211 ; col. 1305).

Eiusdem ad Amantium.

Quoniam mens ea quae super mentem sunt intelligere non valet, neque sermo ea quae ultro sermonem sunt loqui. Hoc enim sic se habere divina scriptura confirmat dum dicit : *Gloria domini occultat verbum,* seu abscondit sermonem, id est omni verbo melior est atque superior

1 comedium BC — 2 extenduntur *précédé de* co *en surcharge* V — 3 in mortalibus BC.

MVC. — 4 ad amantio C — 5 intellegere C — 6 ultra M — 7 loqui ; hoc M — confirmat, M — 8 verbum seu C — m. est, M —

2. *Et hoc possime finiuntur* : ce n'est pas l'idée du texte grec πέρας ἔχει, καὶ τοῦτο τάχιστον ; tout cela a une fin, et cette fin, *hoc*, ne tarde guère à venir. On ne voit pas à quoi se rapporte *hoc* dans la leçon, visiblement altérée, de nos mss.

XXXIII. — 4. Le destinataire porte dans le grec le nom d'*Adamantius*. Le texte de C n'est qu'une transcription maladroite du datif Ἀδαμαντίῳ.

6. *Ultro* : les deux mss. s'accordent sur cette leçon, mais *ultro* n'est pas une préposition et ne saurait remplacer *ultra*, que Mansi donne à cet endroit au lieu du texte des mss. — *Sic se habere* : le cod. Vat. gr. 650 a seul ici un infinitif ; G a le participe ἔχον.

8. Prov. xxv, 2.

gloria dominica ; et non dixit natura a qua gloria est sive substantia ; cedant universa humanae naturae magnitudini tantae rei et non substantiam perscrutetur, sed adoret dignitatem. Cedat etiam universus angelorum et archangelorum virtutumque populus supernarum. Ad hoc enim respicit id quod discere voluisti scriptura dicente : *Operuit caelos virtu seius*. Significat enim quia omni angelica multitudine, et omnibus sanctorum turmis maior est sermo divinae substantiae.

XXXIV

(L. V, 255 ; col. 1485).

Idem Lampetio diacono.

Valde ammiror quomodo nonnulli quidem priscorum

1 dominica. (*à l'autre page*) ca. C — nat., M — est, M — 2; *om.* C — 6 um. nat. Magn. tante C ; humanae naturae Magn. tantae V — 3 rei, M — perscrutentur, M —, *om.* V — set C — 4 adorent M — Cedat numerus etiam univ. C — Ang., et Arch., M — 6 vol., M — 7 celos C — en., M — omni *om.* C — 9 divine C — substantie VC. BCV. — 10 Lampetio diacono idem beatus isidorus BC — 11 non nulli C — quidem *om.* V —

2. *Cedant universa humanae naturae* : le texte de C serait plus près peut-être du grec, *ceda(t) universa humana natura* (G : παραχωρείτο πάσα ἀνθρωπίνη φύσις) s'il n'avait pas retenu malencontreusement le pluriel *cedant*. Avec une leçon comme avec l'autre, les verbes au singulier *perscrutetur*, *adoret* (que Mansi a eu le tort, trompé peut-être par *cedant universa*, de mettre au pluriel), s'expliquent aisément, avec *natura* comme sujet.

7. Habac. III, 3 (Vulg. *gloria eius*).

tyrannidem in paterna gubernatione verterunt. Quidam vero eorum qui nuper invenalia emulantur, et pastoris liberalitatem in tyrannicam dominationem verterunt. Non subiectum cuilibet principatum sibi creditum reputantes, sed imperialem se credentes sortitos fuisse potentiam.

XXXV

(L. V, 268 ; col. 1492-93).

Eiusdem ad Cyrillum episcopum.

Olim quidem a sacerdotio corrigebantur, castigabanturque peccata regnantium. Nunc vero sub ipsis est factum, non quia propriam perdiderit dignitatem, sed quod ab his quibus tradita est, non similiter sicut a nostris maioribus habeatur. Olim namque evangelicam gerentibus et apostolicam vitam his qui erant sacerdotio coronati, consequenter erat sacerdotium regno terribile, nunc vero e diverso sacerdotio regnum, magis vero non ipsi sacerdotio, sed his qui videntur quidem sacerdotium

1-3 tirannidem BC; tyrannidem, V — Quidam vero... dominationem verterunt *om.* BC — tyrrannicam V — 4 subiectum civili et princ. BC — 5 reputans, set inperialem BC.

MVC. — 9 regnantium; nunc M — istis C — 10,, *om.* C — factum est M — perdiderint M — set C — 11 his, M —, *om.* C — sim. Sicut C — 12 aevang. V — 13 vitam, M — 14, *om.* M — terr. Nunc VM — 15 regn. Magis V — 16, *om.* C — set C — his, M —

gerere, per ea vero quae agunt iniuriant illud, propter quod michi videtur et regnum consequenter facere. Non enim volens iniuriare sacerdotium quod etiam veneratur id agit. Sed ostendens quia illi hoc iniurient qui incompetenter utuntur, eos digne castigant.

XXXVI

(L. V, 272 ; col. 1496).

Eiusdem ad quendam Nilum nomine.

Audax quidem revera est quod scripsisti, tamen bene dixisti, quia illa tanta rerum correctio quae ultra spem votumque a christo facta est, offuscari periclitatur, ab insuperabili malitia eorum, qui ab ipso sunt honorati. Nam quasi ad hoc fuerint ordinati, ut ipsum qui eos exaltavit impugnent, sic omnia perpetrant quae ad illius perveniunt blasphemiam. Quis ergo hos liberet ab accusatione vel pena, qui sacerdotii armis contra ipsum qui

1 gerere. Per VC — vero, M — que C — illud. Pr. M ;, *om.* C — 2 mihi vid., M — facere ; non M — sac., M — aetiam V— ven., C — 4 agit ; sed M — Set C — iniurient, M — incompetenter M. BCV. — 6 Nilum *om.* BC — momine B — 7 Adax BC — re vera C — benedixisti, V — 8 correctio, C — que BC — 9, *om.* BC — obfuscari BC —, *om.* BC — 10 insuperali BC —, *om.* BC — 12 inpugnent. Sic C ; imp. Sic BV — que BC — 14 pena qui BC ; pena ? qui V —

5. Il faudrait, au lieu de *castigant*, le singulier *castigat*, comme en grec σωφρονίζει.

eos armavit utuntur, et ora incredulorum aperuerunt, et restaurationem quae super naturam facta est fecerunt pro nichilo deputari ?

XXXVII

(L. V, 276 ; col. 1497).

Eiusdem ad Herminum comitem.

Et qui vendunt, et qui emunt sicut scripsisti sacerdotium, maximum proferunt contra semetipsos exemplum, qualem de hac ipsa re habeant credulitatem. Neque enim presumerent aut hii vendere, aut illi emere rem divinam, et quae conversationi optime et moribus rectis est debita. Regula enim rei accipientis est meritum, nisi id arbitrarentur esse ludibrium. Quae igitur pena reposita sit his qui ludunt de illis de quibus ludi non licet, tua sapientia noverit, et tua idem apud hebreos olim

2 que BC — est, V.
BCV. — 4 hermium BC — 5-6,, *om.* BC — semet ipsos BC — 9 que BC — obtime BC — 11 Que BC — 12 licet tua BC — aput ebreos BC

3. *Deputari* : le mot grec correspondant νομισθῆναι n'existe que dans les mss. Vat. gr. 650 et Alt.

XXXVII. — 4. Le titre de cette lettre, dans le texte grec, est Ἑρμῖνῳ Κομήτι. Plusieurs autres lettres de saint Isidore sont adressées à ce personnage. Il est appelé tour à tour *Hermius* ou *Herminus* dans nos deux mss. Voir la lettre suivante et la lettre XLII.

13. *Et tua idem*... Ce début de membre de phrase est évidemment

dum sacerdotium derivaretur ex genere, multi culpabant cur generi potius quam virtuti fuerit deputatum. Nunc autem postquam mutatum est in melius, et ad virtutum merita transformatum, ampliorem sustinet quam dum minus esset iniuriam, dumque esset generi et sortibus deputatum. Tunc enim et si erant quidam non digni, erant tamen non nulli et optimi. Pecuniis tamen vendi modis omnibus non licebat. Nunc autem quando ad melius productum et virtuti est attributum, amplius conculcatur. Quis namque optimorum dignabitur adulari ut optineat sacerdotium ? vel quis presumet mercari pecuniis rem quam angelis decet ? Si igitur boni neque adulari dignantur, neque comparare presumunt, sunt autem nonnulli ut dicis qui assentationibus atque pecuniis sacerdotium cauponantur, qui utique multis milibus digni sunt tormentorum. Hii et adulari et emere minime recusabunt. Sermo igitur per mare terrasque transcurrit, quia

— 1 dum sacerdotium *om.* BC — dum *répété, le premier effacé ensuite* V — 4 melius ad BC —, *om.* BC — 5 ini. Dumque BC — 6 generis BCV — 7 nondgni BC —, *om.* BC — nonnulli B — obtimi. BC — 9 llicebat. Nuncauit BC — 10, *om.* BC — conculcatur, quis BC — 11 adolari BC — 12 ? *om.* BC — 13 que angelis det. BC — adolari BC —, *om.* BC — 14 pres. Sunt BCV — 15 at que C — 16, *om.* B — mltis BC — 17 adolari BC — 18, *om.* B —

altéré. Les Bénédictins proposent de lire : *Et quia...* La phrase grecque est au génitif absolu.

13. *Quam angelis decet.* G : χρῆμα ἀγγέλοις πρέπον. La tournure de la version latine est incorrecte ; il faudrait *quae angelos decet.* Peut-être le traducteur a-t-il été influencé par le datif de la phrase grecque.

nullus bene viventium de reliquo sacerdos poterit consecrari. Non quod ita se res habeat ipsa, sed etiam quia non solum malorum multitudine disparescunt, sed et insuper odiuntur, et per inimicitias opprimuntur, et exiliantur, tanquam vitam multorum graviter arguentes.

XXXVIII

(L. V, 299 ; col. 1512).

Eiusdem ad Herminum comitem.

Miror quomodo aliqui ammirantes Paulum ex his qui nunc magisterialem sedem tenent, per que ille mirabilis factus fuerit non requirunt. Ille enim ut signa preteream, ut ieiunia, ut vigilias, ut sollicitudines, et ardentissimum zelum, vel quia erat cum infirmis infirmus, dumque scandalizarentur alii, ille potius urebatur, a sola quam

1 bene *om.* BC — 2 res se BC — set BC — aetiam V — 3, *om.* BC — set BCV — 4 obprimuntur BC —, *om.* BC — 5, *om.* V. BCV. — 6 Hermium V — 7 aliquit BC — 9 fuerint BC — pret. Ut BC — 10 ieiunia. Ut vigilias. Ut V —, *om.* BC — 11 zelum. Vel BCV — inf. Dumque BCV — 12 urebatur a V —

5. *Arguentes* : ici la version suit G au lieu du cod. Vat. gr. 650, qui donne l'indicatif ἐλέγχονται.

XXXVIII. — 6. Voir la lettre précédente, note 1.

12. Cf. II Cor. xi, 27-29.

fecit ad discipulos allocutione, consequenter clarus et egregius demonstratus est. Inquit enim : *Argentum vel aurum sive vestimentum, nullius vestrum concupivi vos ipsi scitis, quia his quae michi erant necessaria, vel his qui mecum sunt ministraverunt manus heae.* Hii vero (sed nichil volo difficile dicere,) non verentur semetipsos tali viro conferre, et dicentes illius se esse successores, sed non latet quia ob hoc ammirantur illum, non ut imitentur sed ut dum divini viri successores putantur, amplius honorentur, non ab his quae agunt, sed ab his quae quia ille gessit mirandus habetur.

XXXIX

(L. V, 300 ; col. 1512).

Eiusdem ad eundem.

Si Paulo idcirco cedunt, eo quod salvator dixerit : *Vas electionis est michi iste*, quid dicent et de Samuele qui

1 locutione BC —, *om.* BC — clarius V — 3 nulli BC — vos *om.* BC — 4, *om.* BC — que BC —, *om.* B — 5 manus tue BC — set BC — 6 difficere dicere. Non BC — semet ipsos C — 7 set BC — 8, *om.* BC — 9 set BC —, *om.* V — 10 hon. Non BCV — que BC — set BC — que BC.

BCV. — 13, *om.* BC — : *om.* V — 14 iste. Quid BCV — Samuhele V —

2-5. Act. XIX, 33-34. La phrase est mal ponctuée ; la coupure qui est après *vestimentum* devrait être reportée après *concupivi*.

14. Act. IX, 15.

illis est temporibus conversatus, quae perfectam virtutem minime exigebant ? Et ille siquidem subiectis concedens ut proferrent de semetipso sententiam, et invitans si quis eum vellet arguere, si forte aliquid alterius concupiscens, subiectos in quocumque gravasset, ut princeps a nullo est accusatus neque deprehensus in his, in quibus deprehenduntur isti sepissime.

XL

(L. IV, 179 ; col. 1269-72).

Eiusdem ad Nilum.

Nullum credo iniuriis tantis affectum, quantis exprobratus est rex caelorum in adventu nuperrimo, ab eis quos salvare misericorditer venerat. Qui etiam nec latroni vel homicidae prelatus est, sed et irrisus et alapis cesus. Si vero et aliquis similia pertulit, concedamus enim et hoc. Sed quia non ex equali dignitate ad patien-

1 que BC — 3 proferret V — semet ipso C — 4 arg. Si BCV — 6, *om.* BC.

BCV. — 9 tanctis C — acfectum, BC ; affectus *corr. en* affectum, V— 10 exprobatus BC — celor. BC —, *om.* BC — 11 veneratur BC — aet. V — 12 homicide BC — set BC — 13, *om.* BC — 14 Set BC

2-6. Cf. I Sam. xii, 3-5.

9. Le cod. Vat. gr. 650, au lieu de l'infinitif πεπαρφνῆσθαι traduit par *affectum*, a l'indicatif aoriste ἐπαρφνήθη.

12. *Irrisus* : le verbe correspondant ἐκωμῳδήθη ne se trouve que dans le cod. Vat. gr. 650, avec le καὶ qui le relie au verbe suivant.

dum qui passi sunt descenderunt, inaequales rursus passiones ostendunt. Nec enim hoc est imperatorem pati iniuriam, nec privatum, sed neque servum et dominum. Sed imperatoris quidem etiam si parvae fuerint, magnae de patientis dignitate iudicantur. Privati autem vel si maximae fuerint iracundiam minuunt, ita ut ad veniam sepe perveniant. Haec autem dixi quia scripsisti quid est quod dixit Christus : *Ad me aspicite*. Quod enim dixit breviter, hoc est, quoniam pleni omni audacia Iudei suo latratu tantam perpetraverunt tragediam contra deum quidem presumptam, sed usque ad carnem pertingentem. Impassibile enim proprie est quod divinum est. At vero quicumque post haec iniuriandi erant, irascendi erant, ut assolent hii qui iniuriantur indigne, vel incidunt aliquas passiones. Ideo inquit *ad me aspicite*, ac si diceret : Maxime quidem et quae a nequissimis Iudeis presumpta sunt importabilia erant. Verumtamen ponan-

1, *om.* BC — ineq. BC — 2 ostendunt, nec BC — inperatorem C — 3 quod privatum set BC — nec dominum BC — 4 Set BC — inperatoris C — aetiam V — parve BC — magne BC — 6 maxime BC — 7 Hec BC — scripsisti quidem quod BC — 8 cristus ad BC — adspicite, quod BC — 9 breviter. Hoc BC — mendacia BC ; *corr. en* audacia B — 11 set BC — 12 perting., inpassibile C ; pert., impass. B — est, at BC — 13 hec BC — 15 inquid BC — 16 que BC — 17 inportabilia C — Verumptanem V —

3. *Pati iniuriam* traduit le passif ὑβρισθῆναι du cod. Vat. gr. 650, non l'actif ὑβρίσαι de G.

10-12. Cf. lettre XIX, pp. 40-41.

15. Après *incidunt*, les Bénédictins du Mont-Cassin proposent de suppléer *in*.

tur tolerabilia fuisse. Quid possit et de proditore aliquis dicere quem dum mea patientia saturasset, contra me ipsam saturitatem retorsit ? His igitur incantationibus iniurias mitigate, atque mansuetas facite. Cedunt enim facile his quibus taliter leniuntur.

XLI

(L. IV, 46 ; col. 1097).

Eiusdem ad Dorotheum lectorem.

Forsan eo quod fratres vocasset christus facientes patris sui voluntatem, et ostendisset secundum carnem cognationem sine illa quae est secundum spiritum parvulam, idcirco dixit apostolus : *Et si cognovimus secundum carnem christum, sed nunc iam non novimus.* Ac si diceret : Et si gloriabamur olim nos qui ex Iudeis iam credidimus de cognatione eius secundum carnem, sed iam nunc non de ipsa confidimus, sed de illa eius parentela qua proprii eius efficimur, quam per animi virtutem

1 tollerabilia fuisse, quid BC — 2 ea patienda BC ; *corr. en* mea patientia B —, *om.* BC — 3 in cantationibus C — 4 mansuete BC.

BCV. — 9 que B (C) — 10 parv. Idcirco V — id circo C — 11, *om.* BC — set BC — non *om.* BC — nov., ac BC — 13 credimus BC ; πιστεύσαντες G — set BC — 14 set BC — 15, *om.* BC —

9 *Parvulam* (= μίχραν) n'est donné que par le cod. Vat. gr. 650.
10. II Cor. v, 16.

fructificamus facti participes eius. Unde etiam dixit : *Imitatores mei estote sicut et ego christi*, tanquam si diceret : Imitatione magis eius gaudeo, quam illa quae secundum carnem est parentela.

XLII

(L. V, 500; col. 1665)

Eiusdem ad Herminum comitem.

Non mireris si dum tanti pastores vocentur oves rapiuntur a lupis. Nam non nulli ex eis, non enim cuncti sunt impetendi, usque adeo absunt ut custodiam diligentiamque adhibeant, quia neque canum modum imitantur custodientium, sed ea quae luporum sunt perpetrant, oves que consumunt. Non enim sufficit eis lana et lac, sed et ipsa degustant, non corpora, minus enim fuerat sed animas. Perimentes quidem omne quod pingue est, despicientes

1 aetiam V — : *om.* BC — 2 chr. Tanquam V — 3 est *effacé*, *corr. en* eius C —, *om.* BC — que BC.

BCV. — 5 Hermium BCV — 6 vocentur, BC — 7 nonnulli B — eis. Non V — 8 inpetendi. Usque BC ; imp. Usque V — assunt V — custodiam, BC — 9 adh. Quia BCV — ymitantur V — 10, *om.* BC — set BC — que BC — 11 set BC — 12 set BC — 13 est. Despicientes V —

2. I Cor. XI, 1.

5. XLII. Cf. lettre XXXVII, note 1.

8. Même restriction, lettre XI, pp. 30-31.

12. Cf. lettre XI, p. 30. — Au lieu de *fuerat*, les Bénédictins Cassiniens proposent la conjecture *foret*.

vero omne quod debile est, et omne quod vulneratum est non curantes, quod vero forte est eorumque flagitio minime cedens, dolis adversitatibusque consumunt.

XLIII

(L. V, 448 ; col. 1585-87).

Eiusdem ad Zenonem.

Quod volo breviter dicere de optimo per omnia Hermogene qui vere est episcopus, hoc est quia usque adeo probitate et illos qui valde boni sunt superans universos, quanto illi meliores sunt ceteris omnibus, sic de semetipso habet quasi qui nichil egerit magnum, sic arbitratur oportere humilitatem cordis tamquam munimen sive custodiam cunctorum bonorum debere haberi.

2 eorum que C ; eorum quae V — 3, *om.* V.
BCV. — 6 episc. Hoc BCV — 7 superat V — 8 omnibus. Sic BCV — 9 magnum. Sic B — 10 cordis, V — 11 deberet habere V.

7. L'indicatif *superat* de V transforme cette phrase et la rend indépendante de celle qui commence à *Sic de semetipso*. Bien que tous les manuscrits marquent un arrêt à ce dernier endroit, nous avons préféré la leçon de C, qui suit la tournure de la phrase grecque.

XLIV

(L. IV, 126 ; col. 1204).

Eiusdem ad Isidorum episcopum.

Ultra universam suspicor ego audaciam prosilire eos qui optimae quidem vitae nullum studium faciunt, de dogmate vero sepe contendunt. Clausa enim sibimetipsis fiducia proclamant, non osteis et sigillis quae potest aliquis etiam summovere, sed divinis responsis ita dicentibus: *Peccatori autem dixit deus: quare tu enarras iustitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum* ? Ipsi vero usque ad tantam audaciam proruperunt, ut non solum de iustificationibus movant quas subiuravere sermonem, forsitan enim minus fuerat malum, sed et presumunt de ineffabili et inviolabili natura contendere. Talibus igitur

BCV. — 1 isydorum BC ; ysidorum V — 3 optime BCV — vite BC — faciunt. De V — 4 contendunt, clausa BC — sibimet ipsis BC; sibi metipsis V — 5, *om.* V — que BC — 6 summo vere BC —, *om.* BC — set divinis rebus responsis BC — 7 : *om.* V—, *om.* BC — 9, *om.* BC — 10 serm. Forsitan V ; sermonem, forsitam BC —

XLIV. — 1. Isidore, auquel est adressée également la lettre XXII, n'est appelé évêque, ἐπισκόπῳ, que dans le cod. Vat. gr. 650.

5. *Osteis*, négligence du copiste, pour *ostiis*, θύραις, que B propose de rétablir.

7. Ps. L (Vulg. XLIX), 16.

11. *Forsitan*, etc. Même tournure dans la lettre XLII, 5. — *Movant*, faute de copiste pour *moveant*; les mots λόγον κίνειν sont une leçon particulière au cod. Vat. gr. 650.

prebebo consilium, ne polluto et scelesto ore quod ad eos attinet divina dirumpant, quae et a valde optimis vestigari vix queunt. Sed discussionem convertant ad semetipsos, ut si est possibile aliquatenus illae maculae deleantur, quas inconpetenter sibimetipsis et notabiliter inscripserunt.

XLV

(L. V, 481; col. 1608).

Eiusdem ad Eutonium diaconum.

Terribile quid, et valde terribile est nunc in sacerdotium degere. Alterum namque e duobus eveniet cuilibet, aut secundum priscas et apostolicas viventem regulas, odiri, et inimicitiis succumbere eorum, qui nunc ad nocendum supereffluentem et iniquam consuetudinem vice legis divinae custodiunt, et recte viventes exiliant; aut succurvantem, vel subinclinantem semetipsum, et suae

2 attinent BC — dirumpunt, [, *om.* B] que BC — obtimis BC — 4 ille BCV — macule BC — 5, *om.* BC — sibimet ipsis C; sibi metipsis V — notabiter BC.

BCV. — 8, *om.* BC — num BC — 9 cuilibet. Aut BC — 11 reg. Odiri et inimicibus [*corr. en* inimicitiis B] succurrere BC —, *om.* BC — 12 super effluentem C — supereffl., V — vicae V — 13 divine BC — exiliant. Aut C — 14, *om.* BC — semet ipsum C —, *om.* BC — sue BC —

14. Un seul mot grec, ὑποκαταχίναντα, est rendu par les deux participes *succurvantem vel subinclinantem*.

saluti non parcere, et multos alios scandalo vulnerare, pro quibus et penas durissimas soluturi sunt. Et quidem beatum est ut nec apprehendatur quis tali cupidine. Si vero nec captus ea ordinet, prius studium non relinquat, et cum fiducia opera antiqua et apostolica renovet. Nec his qui nunc sacerdotium propinantur qui etiam dicere sibi et agere universa quae voluerint autumantes se licentiam in quocumque peccato cohibeat. Melius enim hostilitati succumbere atque deponi, quam cum talibus deputari.

XLVI

(L. V, 491 ; col. 1612).

Item Zosimo presbytero.

Qui vivunt et nocentur invidia, frequenter et nocent. Mortuis autem reconciliantur et emuli. Quid igitur et

3 apprehendantur BC — 4 captus, V —, *om.* BC — 6 aetiam V — 7 que BC — 8 quocu*m*que conhibeat V — cohibeat, melius BC — , *om.* BC.

BCV. — 11 presbitero.V— 12 viunt V— qui vivunt... et nocent *joint au titre* BC —, *om.* BC — 13 Mortuus BC — Qui (?) BC —

4. *Ordinet* : il faut, avec les Cassiniens, rétablir le passif *ordinetur*, χειροτονηθείη.

7. Les Cassiniens font remarquer que *se* après *autumantes* est inutile. — *Peccato*, omis par V, est nécessaire pour traduire εἰς τὰ πταίσματα.

12. Le texte de ces deux premières phrases a été très discuté. Possin, dont l'édition est reproduite par Migne, donne le texte grec ainsi :

naturae leges et hostilitatis terminos una transcendis obloquens mortuo. Non enim contra pulverem et cinerem sicut arbitraris acuis linguam, sed primum quidem ipsam reverentiam generalem quae mortuis debetur iniurias, quam cuncti vindicant homines. Deinde immortalem animam habet, cuius ultor est indormitabilis oculus.

XLVII

(L IV, 217 ; col. 1309-12).

Eiusdem Petro.

Quoniam putasti contrarietatem quandam in evangelio

1 nature BC — 2 ob loquens C — pulver et cinis BC — 3, *om.* BC — set BC — 4 que BC — 5, *om.* BC — homines, deinde BC — 6, *om.* BC.

BCV. — 8 Idem BC — 9 aevangelio V —

Οἱ μὲν ζῶντες, καὶ βάλλωνται δὲ τοὺς τεθνεῶτας, καὶ οἱ πολέμιοι σπένδονται ; mais une note le qualifie de douteux, et Schott propose cette correction : Οἱ ζῶντες διαβάλλονται πρὸς δὲ τοὺς τεθνεῶτας, καὶ οἱ π., tandis que le cod. Alt. donne βάλλωνται [tout au moins faudrait-il βάλλονται] τῷ φθόνῳ καὶ βάλλουσιν. C'est, on le voit, la plus belle confusion. Quant à l'ancienne version latine, elle n'est pas plus claire, si l'on en croit les éditeurs de la *Bibliotheca Casinensis*, et le copiste a fait preuve dans ce passage d'une inattention évidente : *Patet scriptorem hic dormitasse.* De fait, le texte n'est pas très intelligible si on lit *mortuus* comme dans BC. Mais, étant donnée l'idée manifestement exprimée dans cette lettre, que l'animosité fréquente entre gens vivants s'arrête devant la mort, on peut penser que la leçon de V est, à tout prendre, la plus satisfaisante de beaucoup.

6. *Indormitabilis oculus* : cf. lettres XXIV, XXV, XLIX.

XLVII. 9. Au lieu de ἐνόμισας, *putasti*, le cod. Vat. gr. 650 a le parti-

scriptam, docet interpretatio tua dum requiris cur falsum testimonium nominaverit, quod illi de solutione ac resuscitatione templi dixerunt. Dictum namque est : *Solvite templum hoc, et in tribus diebus resuscitabo illud.* Dico igitur quoniam illi quidem de templo hierosolimorum dicebant, ipse autem de corpore suo. Si autem dixeris non esse verisimile ut illi falsi testes ab evangelio vocarentur qui alterum templum nesciebant, nisi illud de quo intellexerant, tunc enim de corpore suo illum dicere etiam discipuli nesciebant donec a mortuis surgeret, dicam tibi quia etiam si ignorabant, nec sic tamen vera testati sunt. Alterum namque e duobus se facturum promiserat non utrumque. Nam solvere quidem, Iudeis erat conveniens, suscitare vero ipsi. Solvite enim vos ait, et ego resuscitabo. Solvere quippe cuilibet facile erat, resuscitare vero dei.

in evangelio scriptam *om.* BC — 2 fallum C —, *om.* BC — sol. t. ac res. V — 4, *om.* BC — 5 ierosolimorum BC — 6 dicebant. Ipse BCV — 7 aevangelio V — 8 nesciebant. Nisi V — 9 intell. Tunc BCV — 10 aetiam V — 11 aetiam V — ign. Nec si BC — 14 conveniens susc. BCV — 15, *om.* BC — 16 difficile [*en surcharge* : dei] V ; θεοῦ G.

cipe νομίσας. — *Docet interpretatio tua dum requiris* : le grec a simplement ἐμηνύσας, δι' ἣν αἰτίαν...

4. Jo. II, 19 ; Mt. XXVI, 61 ; Mc. XIV, 58.

5. *Illi* : le grec ἐκεῖνοι n'est donné que par le cod. Vat. gr. 650. — *Hierosolimorum* manque dans le texte grec.

XLVIII

(L. IV, 133; col. 1216).

Eiusdem Isidori ad Leontium episcopum.

Quoniam lectio scripturarum negligitur divinarum, et divinis responsis unusquisque prefert proprias passiones, tantarum tragediarum facta est causa. Pugna siquidem implacabilis et inenarrabilis incidit inter eos, ad quos pacis preconium pertinebat et suavissime habent si etiam se invicem comedere queant. Hoc vero totum ideo contigit, eo quod vivos quidem puniant, mortuos vero effodiant, domos quoque subvertant, memoriam vero deleant universam. Sic invicem contra semetipsos armantur, et machinamenta contexunt qui certe didicerunt quia christus non ex signis miraculorum, sed ex dilectionis caractere suos discipulos dixerit agnoscendos. Propterea ut arbitror et ea quae a commissis sibi

BCV. — 1 Item Zosimo presbytero *effacé* C — sancti isydori, BC — ysidori V — 2 neglegitur BC — 3 responsionibus BC —, *om.* BC — 4 tantorum BC; *corr. en* tantarum B — 5 inpl. BC —, *om.* BC — 7 aetiam V — 8, *om.* BC — 9 subv. Mem. V — 10 semet ipsos C — 11 cont., BC — 12 set BC — 14 agn., propt. B — que BC —

2. *Negligitur*, comme le Cod. Vat. gr. 650, καταρραθυμεῖσθαι, au lieu de G καταρρυθμῆσθαι.

9. *Effodiant*, cod. Vat. gr. 650 ἀνορύξαι, au lieu de G ἀποκηρύξαι. — *Subvertant* correspond de même à καταασκάψαι du ms. 650 plutôt qu'à ἀνασκάψαι, leçon de G.

13. Cf. Jo. XIII, 35.

convenerat ipsis sacerdotibus, exhiberi minime subsequuntur. Non enim iam tamquam discipuli ad doctores, sed velut ad dampnatos iudices se esse dispositos credunt, satisfactionem delictorum suorum magistrorum negligentiam licet infeliciter ac misere oportere tamen haberi putantes. Quid ergo inquit agendum est ? Si est possibile corrigendum. Sin alias quiescendum.

XLIX

(L. IV, 48 ; col. 1097).

Cuius supra ad Alphium.

Scito o optime quia nullus indormitabilem latebit oculum cui sunt cuncta perspicua, nec celare ei potest quod quis perpetrat in quolibet abscondito. Nuda namque illi sunt omnia quantumcumque putentur occulta. Unde et eos qui peccant si tamen minime

1, *om.* BC — exiberi BC — 2 subsequntur C ; subsecuntur V —, *om.* BC — 3 set BC — velud C — 4, *om.* BC — magistrorum, V — 6 habere *corr. en* haberi C — inquid BC — est, si BC ; est si V. BVC. — 8 suprà, V

6. *Inquit* : le texte grec est à la deuxième personne, φής.

XLIX. — 8. Le destinataire, d'après G, est un certain Paul ; seul le cod. Vat. gr. 650 l'appelle Alypius, Ἀλυπίῳ, déformé par les copistes en Alphius.

9. *Indormitabilem* : cet adjectif ne passe au premier rang que dans le cod. Vat. gr. 650 ; G met d'abord un adjectif que traduit la périphrase après *oculum*, φανότατον. — Cf. lettres XXIV, XXV, XLVI.

penituerint, flumina quedam perhennia excipient ardentia igne terrifico, quorùm rivi sunt flammei exundantes ad pen s. Igitur formidemus divinitatem. Est namque terribilis. Colamus etiam quoniam bona est. Petamus a deo quae et illum dare decet, et expedit nobis accipere. Facile enim preces exaudit huiusmodi, et dum peccaverimus citius recordantes ad penitentiam convertamur. Misericors namque est, et suscipit congrue penitentes. Nullo modo animos demittamus, ut fastidiendo a labore deficiant, quia potens est, et cui surripi non potest. Diligamus eum toto fervore animi, desiderantibus enim amicabilis est atque placabilis.

Has omnes beati Isidori presbyteri et abbatis Pelusiote excerpsi et transtuli ex epistolis eius duobus

— 1 penituerint. Fl. VC — 4 aetiam V — 5 que BC — 8 Misericos V —, *om.* BC — 9 dimittamus, BC —, *om.* V — 10 deficiant. Quia BC —, *om.* BC — subripi BC — 12 amicabile *corr en* amicabilis V; amacabile *corr. en* amicabile BC — placabile BCV; *corr. en* placabilis V.

MCVBal. — 13 isydori C; ysidori V — Bresbyteri Bal. — 14 Pelusiotae MBal. — excerpsi, V — aepistolis V — duabus VC —

3. *Formidemus* : ici encore deux variantes du texte grec sont en présence : φοβηθῶμεν G ; ὀρρωδῶμεν, cod. Vat. gr. 650; mais cette fois ce sont deux synonymes que *formidemus* peut traduire également bien.

12. *Desiderantibus* : l'examen de notre version n'est pas favorable à l'hypothèse de Rittershusius, qui remplace ποθοῦσιν par πείθουσιν (*his qui obtemperant*). Les mots οἷς λόγοις, *verbis eius*, qui manquent dans le cod. Vat. gr. 650, manquent aussi dans nos mss. — Le grec n'a qu'un adjectif à la fin, μειλίχιον (*amicabilis*), au neutre à cause de θεῖον. C'est sous cette influence que les copistes avaient écrit au neutre les adjectifs latins.

14. *Duobus milibus* : c'est aussi le chiffre que donne Facundus d'Hermiane, lib. II, cap. IV.

milibus quae sunt per quingentenas distributae in Acoemetensis monasterii codicibus vetustissimis quattuor. Ubi etiam per ordinem singularum numerus continetur, et ultima est quam ego quoque ultimam posui, deo gratias.

1 millibus, M [Bal. *om.*,] — que C — distribute C — 2 hac emitensis C ; hac hemitensis V — venustissimis C — quatuor. Ubi V ; quatuor, ubi MBal — 3 aetiam V — singulorum VC — 4 est, C — posui. Deo MBal.

4. Mansi note, à propos de la dernière phrase, que la dernière lettre dont il s'agit doit être, non la dernière du recueil, mais la dernière des lettres adressées à Cyrille. Mansi s'arrête en effet après la lettre XXXV, la treizième de celles qu'il publie. Sa note ne permettrait pas de supposer que la lettre à Cyrille est suivie de quatorze autres dans le manuscrit. On comprend sans peine que, la dernière des quarante-neuf lettres étant adressée à un autre que Cyrille, une pareille remarque n'a plus de sens et devient même amusante. Elle eût mérité d'être relevée par Dom Quentin. — Les manuscrits de Beauvais et de Corbie dont s'est servi Baluze contenaient eux aussi la finale de nos lettres ; nous avons donc joint Baluze à Mansi comme éditeur de ce texte. Et nous pouvons ajouter maintenant l'explication de l'anomalie signalée tout à l'heure dans Mansi : c'est une note de Baluze, accompagnant la quatrième des lettres qu'il publiait (elles sont toutes les quatre adressées à S. Cyrille, cf. Appendice I) que Mansi a reproduite, bien qu'elle n'eût plus de raison d'être, pour ne rien laisser perdre de ce qu'il trouvait chez son prédécesseur.

APPENDICE I

Quatre lettres de saint Isidore de Péluse. Autre version latine d'après le ms. Vatican latin 1340

I

(Cf. n° VII).

Incipit epistola Ysidori Pelusiote ad sanctum Cyrillum episcopum.

Terrent me divinarum scripturarum exempla ; et que necessaria sunt, compellor, scribere. Sive enim pater sum, ut ipse dicis ? Heli codempnationem metuo, quia

Baluze (B). — 1 Epistolae sanctissimi Doctoris Ecclesiae Isidori Presbyteri et Abbatis monasterii circa Pelusium ad Archiepiscopum Alexandriae beatissimum Cyrillum [Cf. lettre I, page 19]. Incipit epistola Isidori Pelusiotae ad sanctum Cyrillum. B — 3 quae B — 4,, *om.* B — 5 dicis, B — condemnationem B —

1. Baluze, *Nova collectio Conciliorum*, Paris, 1683, col. 692-694. Voir l'Introduction.

peccantes filios non cohercuit ; sive filius tuus sum, sicut magis scio ? habitum illius Marchi gerentis penam Ionathe formido, qui patrem non prohibuit, ventriloquam requirentem ; et prior illo qui peccaverat, quia prohibuit quod potuerat, in bello deffunctus est. Ut igitur et ego non adiudicer, ipse non iudiceris a deo ? depone contentiones, ob iniurie proprie ultionem quam tibi a mortuis deberi putas ; ne viventem ecclesiam dissipes ? et eternam dissensionem ei sub pietatis pretextu concinnens.

II

(Cf. n° III).

Item epistola Ysiodori ad eu*n*dem Cyrillum.

Compassio quidem non acute videt ; adversitas autem omnino non videt. Si igitur utraque vis spiritu ita purgari ? noli violentas extorquere sentencias ; set iusto iudicio causas permitte ? quia deus omnia antequam fierent, novit. Descendere, et clamorem sodomorum

1 cohercuit. Sive B — 2 scio, B — Marci gerentis, poenam B — 3 Jonathae B — prohibuit ventr. B — 4 qui non pr. B — 5 defunctus B — 6 et ipse B — Deo, B — 7 injuriae propriae ultionem, B — 8 ne *om.* B — dissipes, et aeternam B — 9 praetextu concinnes. Explicit ejusdem ad eundem. B.

11 Incipit alia ad eundem beatum Cyrillum. B — 14 purgari, B — sententias, sed B — 15 permitte : B — Deus, qui B — 16 fierent novit, descendere et B —

videre pie dignatus est, nos scrupulose examinationis edocens argumentum. Multi enim te diffamant, eorum qui in Epheso convenerunt, velut proprias inimicicias vindicantem ; et non ea que Iesu Christi sunt recte querentem. Nepos est, aiunt Theophili ; et votum illius imitatur. Sicut enim ille manifesta insania virum deo plenum Iohannem, et deo amabilem calumpniatus est ; ita et iste desiderat gloriam ? quamvis in his qui iudicati sunt, plurima esse differencia videatur.

III

(Cf. n° V).

Item eiusdem ad eundem.

Multa quidem testimonia scripturarum, multe autem contemplationes paterne, veram incarnationis domini rationem caute dilucidant ; licet nostre mentis et lingue, hoc sacramentum mensuras excedat. Quia autem verus et super omnia deus homo factus est, neque ab eo quod erat conversus ? et quod non erat assumens, in naturis duabus unus existens filius, sine initio et sine fine, et sempiternus, nec ipse negabis ; multas habens sancti

1 scrupulosae B — 2, *om.* B — 3 inimicitias B — 4 quae B — quaerentem. B — 5 aiunt, B — 7, *om.* B — calumniatus B — 8 gloriari ; B — 9, *om.* B — differentia B.

11 multae B — 12 paternae B —, *om.* B — 13 nostrae B — linguae B —, *om.* B — 16 conversus, B — adsumens, B — 17 existens, B — 6 ,, *om.* B — 18 ; *om.* B —

patris nostri magni Athanasii in his consensiones ? hominis, qui ad divina, ultra naturam ingressus est.

IV

(Cf. nº VI).

Iterum eiusdem ad eundem.

Oportet ammirabilis, inconvertibilem semper esse ? neque timore prodere celestia ; neque tibi ipsi contrarium apparere. Nam si ea *que* a te nunc scripta sunt, prioribus comparaveris ? aut adulationis apparebis obnoxius, aut facilitatis minister ; vana quidem gloria superatus? magnorum autem altercatorum, non imitatus certamina, qui omni vita sua in exiliis affligi passi suut ; quam ut perversum dogma, usque ad aures saltim suas admitterent.

1 in hoc consensiones, hominis qui ad divina ultra B.

4. Oportet te, admirabilis, B — esse, et neque B — 5 coelestia, B — 6 quae B —, *om.* B — 7 comparaveris, B — 8 vacillitatis B ; εὐχερείας G — 9 superatus, B — athletarum non B — 10; *om.* B — 11, *om.* B.

12. Après cette lettre, Baluze donne la conclusion que les mss. Vat. lat. 1319 et Cas. 2 placent à la suite de la XLIXe lettre. Voir plus haut.

APPENDICE II

Une suscription de lettre incomplètement publiée par Mansi.

Parmi les pièces annexées aux Actes du Concile d'Ephèse se trouve une lettre du 13 août 431 adressée aux Pères du Concile par quelques évêques restés à Constantinople. Mansi a donné cette lettre à deux endroits : une première fois en grec au t. IV, col. 1449; une seconde fois dans une ancienne version latine, au t. V, col. 617. En voici la suscription :

Ἴσον ἐπιστολῆς γραφεῖσης τῇ ἐν Ἐφέσῳ ἁγίᾳ συνόδῳ παρὰ τῶν εὑρεθέντων ἐν Κωνσταντεινοπόλει ἐπισκόπων, Μεσορὶ κ', ἰνδικτιῶνος ιε'. Τοῖς παναγίοις καὶ θεοφιλεστάτοις ἀρχιεπισκόποις καὶ πατράσι, τοῖς συναχθεῖσι κατὰ Θεοῦ χάριν ἐν τῇ Ἐφεσίων μητροπόλει, Κελεστίνῳ, Κυρίλλῳ, Ἰουβεναλίῳ, Φίρμῳ, Φλαυιανῷ, Μέμνονι, Ἐρενιανῷ, Θεοδότῳ, Ἀκακίῳ, καὶ πάσῃ τῇ καθ' ἡμᾶς (ὑμᾶς ?) ἁγίᾳ καὶ οἰκουμενικῇ συνόδῳ, παρὰ τῶν εὑρεθέντων ἐν Κωνσταντεινοπόλει ἐπισκόπων, ἐν κυρίῳ χαίρειν. Ἔδει μὲν ἡμᾶς κτλ.

Exemplar epistolae scriptae in Epheso sancto Concilio ab Episcopis qui inventi sunt in Constantinopolim Mesori die XX. Indictione XV. data.

Sanctissimis et honorabilibus Archiepiscopis et patribus congregatis per Dei gratiam in Ephesina metropoli Coelestino, Cyrillo, Juvenali, Firmo, Flaviano, Memnoni, Hereniano, Theodoto, et omni secundum vos sancto Concilio, ab Episcopis qui Constantinopolim sunt inventi, in Domino salutem. Oportebat quidem nos etc.

On trouve la suscription ainsi libellée dans plusieurs manuscrits, par exemple dans le cod. Vatic. lat. 1320, fol. 60. Mais en tête de la série qui, dans le tome V, contient la version que nous venons de citer, Mansi renvoie lui-même à trois manuscrits, parmi lesquels figurent le Vat. lat. 1319 et le Cas. 2, ceux qui contiennent nos quarante-neuf lettres de saint Isidore de Péluse. On serait tenté de croire que, dans les pièces qui suivent la table des matières de ces manuscrits (cf. col. 465-474), il en reproduit le texte, qu'il en donne au moins les variantes. On va voir qu'il n'en est rien.

En 1873, les Bénédictins du Mont-Cassin faisaient observer (*Bibl. Casin.*, I, cod. II, à la page 65) que leur manuscrit donnait, à la fin de cette suscription, des noms propres qui manquaient dans le texte grec et dans la version publiée par Mansi. Vu le titre et l'objet de leur publication, ils n'avaient pas à ajouter que les mêmes noms propres se lisent dans le ms. Vatican lat. 1319,

fol. 54. Voici l'en-tête de la lettre d'après les deux manuscrits :

Exemplar epistolae scriptae in Epheso sancto concilio ab episcopis qui inventi sunt in Constantinopolim, Mesore die XX, Indictione XV, datae.

Sanctissimis et honorabilibus archiepiscopis et patribus congregatis per dei gratiam in ephesina metropoli, Celestino, Cyrillo, Iuvenali, Firmo, Flaviano, Memnone, Ereniano, Theodoto, Acacio, et omni secundum vos sancto concilio ab episcopis qui in amica christo Constantinopolim sunt inventi, Eulalio *Calcedone*, Entrechio *Chii*, Acatio *Ururathiae*, Achilliade *Eleae*, Severo *Codule*, Isaia *Panemotichiton*, Chrisaphio *Apri*, Theodulo *Basilinupoleos*, Ieremia *Iberos partium Persidis*. Oportebat, etc.

Bibl. Casin [B] CV. — 1 epistole scripte BC — 2-3,,, *om.* BC — date BC — 5 ephesena BC — 9 calcedonie, BC — Eutreochio BC — 10 chie, Acacio, Urathie, Achilliade, elee, Severo, BC — 11 Isaiu [,C]V — panematichiton, *corr. en* panemotichiton, C ; panemonchiton, B — 12 basiunupoleos, VC — parcium V. — [*Les mots en italique sont écrits en noir dans le ms. du Vatican, le reste de la suscription étant écrit à l'encre rouge*] (1).

C'est bien le cas de parler, avec le P. Jugie (2), de traduction latine « plus riche que le texte grec et le complétant ». Les compléments, ici, sont d'autant plus précieux, qu'ils nous font connaître plusieurs personnages

(1) A partir de *Memnone*, voir le fac-simile en tête du volume.
(2) *Dict. de Théol. cath.* Vacant-Mangenot, t. V, col. 146.

dont les noms n'étaient pas venus jusqu'à nous par ailleurs, et qu'ils fournissent ainsi de quoi combler certaines lacunes des listes épiscopales.

A Chalcédoine, en Bythinie, l'évêque Eulalius est nommé par Gams (1) en 430. Mgr Alexoudis le nomme aussi (2), mais seulement en 448 ; un Apringius, un Eleuthère (autre que celui qui occupait le siège lors du quatrième concile général) et un Cosmas sont indûment placés par lui entre 431 et 448 dans la liste épiscopale de Chalcédoine (3). Le Quien (4) fait commencer son épiscopat avant celui de Nestorius à Constantinople (428). C'est vers cette époque qu'Eulalius fit expulser violemment de l'église (ἀποστολεῖον) de Rufinianes, au sud-est de Chalcédoine, le fondateur des Acémètes, Alexandre (5). Le Quien mentionne encore le démêlé de l'évêque avec Hypace, abbé de Rufinianes, quand celui-ci, en 431, raya des diptyques le nom de Nestorius, et leur accord pour proclamer, après la sentence d'Éphèse, la condamnation de ce dernier (6). Eulalius vivait encore en mai 450, puisqu'il est nommé dans l'inscription relatant

(1) *Series episcoporum Ecclesiae catholicae, quotquot innotuerunt a Beato Petro apostolo a multis adiutus edidit* P. P. B. Gams, Ratisbonae, 1873.

(2) Anthime Alexoudis, dans le Νεόλογος, puis dans l'Ἀνατολικὸς Ἀστήρ, 1890-1891, t. XXX, p. 108. Cf. *Dict. d'Archéol. chrét. et de Lit.*, art de dom H. Leclercq, III, col. 117 sqq.

(3) J. Pargoire, *Les premiers évêques de Chalcédoine*, dans les *Échos d'Orient*, 1900, t. IV, p. 104-112. Cf. dom Leclercq, art. cité.

(4) *Oriens christianus*, Parisiis, 1740 ; t. I, col. 601-602.

(5) *Dict. d'Histoire et de Géogr. eccl.*, I, col. 274-275 ; *Dict. d'Arch. chr.*, I, col. 308.

(6) Cf. encore *Dict. d'Arch. chr.*, III, col. 113.

la pose de la première pierre de l'église Saint-Christophe, à Chalcédoine (1). Ce n'est pas un inconnu ; mais aucun document n'avait encore signalé la part qu'il prit ou qu'il souhaita de prendre aux événements, lors du concile d'Éphèse.

A Chio, nous ne connaissions pas d'évêque au v^e^ siècle avant Tryphon, mentionné par Gams et par Le Quien (2), et signataire du concile de Chalcédoine.

Acace d'Ururathia, ou plus exactement d'Ariarathia (3), en Cappadoce, siégea au concile de Constantinople contre Eutychès, en 448, et l'année suivante au second concile d'Éphèse, où il remplaçait Constantin de Mélitène (4).

A Elaea, port de l'Éolide qui dépendait de la province d'Asie, on connaît un Isaïe qui signa les actes du concile de Chalcédoine (5).

Codula, dont Sévère était évêque, m'est inconnue, et le personnage ne l'est pas moins. Il y avait au concile de Chalcédoine un certain Maras, évêque de Cordylus, dans la seconde Pamphylie ; c'est peut-être le nom de cette église appelée aussi *Codrus*, *Corydalla* et enfin *Cordyla* (6), qui, déformé par les copistes, serait devenu *Codule*.

(1) L. Duchesne, *Bull. de Corresp. hell.*, 1878, II, p. 289-299. Cf. *Dict. d'Arch. chrét.*, III, col. 95.

(2) *Oriens chr.*, t. I, col. 931-932.

(3) Un Ariarathes, roi de Cappadoce nommé par Strabon, avait donné son nom à la ville. Dans Ptolémée, l. V, 6, elle est appelée Ἀριαράθιρα ou Ἀριαράθειρα ; mais la forme véritable est Ἀριαράθεια. Il y avait une autre Ariarathia en Arménie Mineure.

(4) Le Quien, t. I, col. 453-54.

(5) Le Quien, col. 699-700.

(6) Le Quien, col. 1031-1032. Il y avait une autre Corydalla en Lycie.

Isaias Panemotichiton avait pour diocésains les gens de Panemotichus, dans la seconde Pamphylie. Faustus, qui était présent au concile de Nicée, et Cratianus ou Cratinus, qui assistait à celui de Chalcédoine, étaient probablement évêques de cette ville (1); mais on ne connaissait aucun nom qui pût figurer entre les deux.

A Apros, dans la province de Thrace (2), on ne connaissait pas non plus d'évêque nommé Chrisaphe.

Enfin Jérémie, *Iberos partium Persidis*, fut sans doute évêque d'un des sièges de l'*Ibérie* orientale, entre le Pont-Euxin et la mer Caspienne, dans la région du fleuve Cyrus.

(1) Le Quien, col. 1031-1032.
(2) Le Quien, col. 1125-1126.

INDEX SCRIPTURAIRE

Gen.	XVIII, 21.	22
	XVIII, 27.	54
Ex.	I, 11-14.	28
I Sam.	II-IV	25
	XII, 3-5	70
	XXVIII, 7-8	25
	XXXI, 2.	26
Job	XXVIII, 28.	38
Ps.	XL (Vulg. XXXIX), 7 .	43
	L (Vulg. XLIX), 16. .	75
	XCVI (Vulg. XCV), 1 .	32
Prov.	XXV, 2.	62
Is.	XXXVI, 6	27
Hab.	III, 3.	63
Mt.	V, 22, 28, 32, 34, etc.	40
	VIII, 3.	40
	XV, 28.	40
	XVI, 18.	23
	XVI, 19.	41
	XXI, 38.	41-42
	XXIV, 4.	28
	XXV, 10	37
	XXV, 14	58
	XXVI, 61.	79
	XXVI, 67.	70
	XXVII, 21.	70
	XXVII, 30.	70
Mc.	I, 25	40
	I, 41	40
	IV, 39.	40
	XII, 7.	41-42
	XIII, 5.	28
	XIV, 58	79
	XIV, 65	70
	XV, 11.	70
Mc.	XV, 19.	70
Lc.	IV, 35.	40
	V, 13.	40
	XII, 46.	37
	XX, 14.	41-42
	XXII, 63.	70
	XXIII, 11.	70
	XXIII, 18.	70
Jo.	I, 14.	43
	II, 19.	79
	XIII, 35	80
	XVIII, 23.	70
	XVIII, 40.	70
	XIX, 3.	70
Act.	IX, 15.	69
	XIX, 33-34	69
Rom.	III, 25-26.	48
	VIII, 3.	42
I Cor.	II, 8.	43
	XI, 1	73
	XV, 47.	42
II Cor.	V, 16.	72
	XI, 27-29.	68
Phil.	II, 7	40
	II, 8	42
Col.	II, 9	39
	II, 15.	61
II Tim.	II, 4	20
	IV, 9.	19
Hebr.	I, 1.	43
	VIII, 3.	43
	X, 5.	43
I Petr.	IV, 1.	41
Apoc.	V, 9.	43

Poitiers. – Société française d'Imprimerie

143201 92
Is34
Isadore, Saint of Pelusium
Quarante-neuf lettres de Saint
Isadore de Péluse.
92
Is34
143201

T3-CBR-761